

FIG. 74 (suite). — Tatouage de femme Songu.

Feu M. N. Hardy a réussi très heureusement à reproduire non seulement l'aspect général du dessin mais aussi les différents traits qui le composent.

On se rendra compte de la difficulté de la tâche en examinant les dessins de tatouages qui accompagnent ce travail.

On commence à pratiquer la cicatrisation lorsque la femme est encore une toute petite fille, en lui faisant quelques traits légers sur l'abdomen. On ajoute ensuite, à l'époque de la puberté, des traces plus profondes qui forment les lignes principales du dessin; enfin, après la naissance du premier enfant on complète le dessin par des cicatrices sur et entre les seins, sur les bras, sur le dos et sur les reins, ces dernières constituant dans leur ensemble



FIG. 104. — Bracelet de chef Sungu.

une sorte de ceinture. On frotte du charbon sur les cicatrices les plus profondes, et c'est probablement à ce fait qu'elles doivent leur saillie et leur teinte spéciale. La manière dont la cicatrisation est pratiquée chez les Batetela du nord est la suivante: on pince la peau de manière à former un pli dans lequel on pique une petite tige pointue. On enlève ensuite, au moyen d'un rasoir, une petite portion circulaire de peau autour du point marqué. On peut encore procéder de la façon suivante: on râpe la racine d'une certaine plante et on y ajoute de l'eau; puis on applique

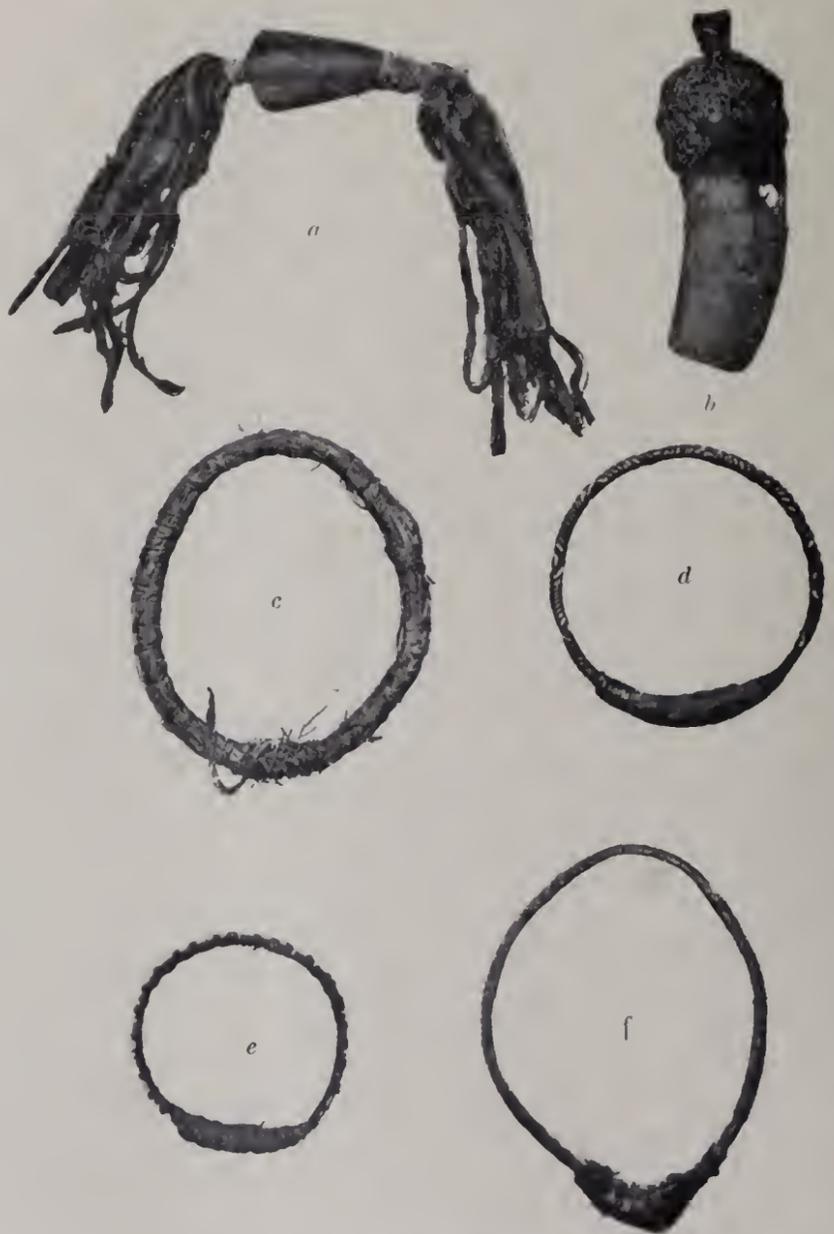


FIG. 105. — Bracelets-amulettes Sungu.

cette mixture sur la peau, particulièrement sur celle du front, des joues et du nez. Il se produit une inflammation, et le résultat final est une cicatrice qui d'abord est blanche, et devient par la suite d'un noir absolu. Il semble assez probable que cette dernière méthode ait été introduite par des Batetela qui avaient servi les Arabes comme mercenaires. La circoncision, qui est pratiquée par les Sungu et par les Olemba, semble être un usage d'origine indigène.

L'âge auquel on circonçoit diffère suivant les localités. A Kasongo, cela a lieu lorsque les enfants sont encore portés sur les bras; à Mokunji, sur les garçons âgés de six ans; chez les Olemba, deux jours après la naissance. Chez les Sungu, c'est le forgeron qui détache le prépuce au moyen d'un couteau ou d'un rasoir, et tout le village assiste à l'opération. Cette dernière est pratiquée sur plusieurs sujets le même jour, et les prépuces qui ont été coupés sont enterrés sous un bananier. Après la circoncision, on ne permet

pas aux garçons de porter de vêtement ni de ceinture, mais on leur attache autour du cou une feuille de palmier qui retombe et couvre le tronc et la partie supérieure des cuisses. Lorsque tout s'est cicatrisé, ils peuvent porter des vêtements et avoir des rapports sexuels avec les filles. Chez les Olemba, lorsque le prépuce a été détaché, on se contente simplement de le jeter.

Toutes les tribus Batetela se déforment les dents. Chez les Sungu et les Olemba on arrache les deux incisives du milieu, à la mâchoire supérieure (fig. 96), et on pratique l'opération sur les garçons comme sur les filles, à l'époque de la puberté. Chez les Sungu, on introduit entre les deux dents le fer d'une houe, et au moyen d'une forte torsion, on les force hors de leurs alvéoles. Après l'opération le patient ne doit pas manger de millet jusqu'à ce que les gencives se soient complètement cicatrisées. Chez les Batetela du nord, on n'arrache pas les incisives, mais on les lime toutes les huit, de manière que chaque dent présente l'aspect figuré sur les illustrations des tatouages qui accompagnent le présent travail.

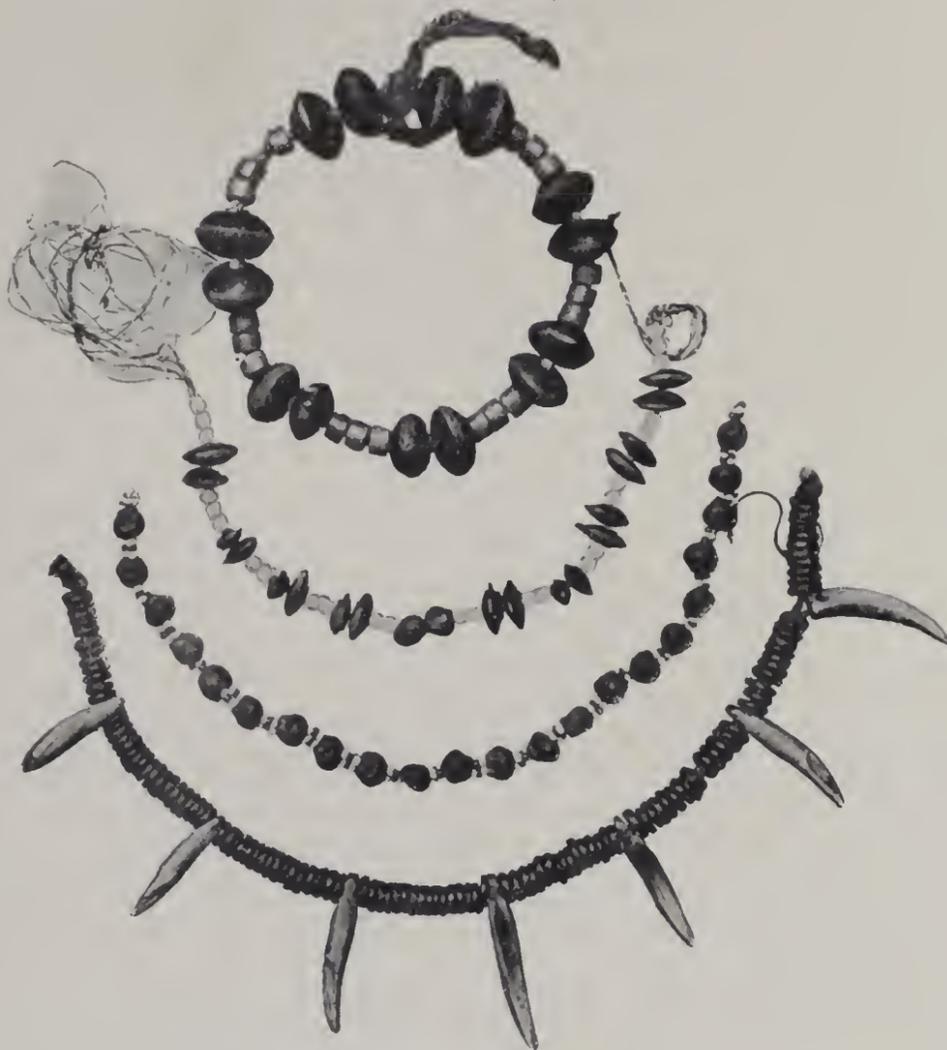


FIG. 106. — Colliers Sungu, de perles, de graines, et de dents de léopard.

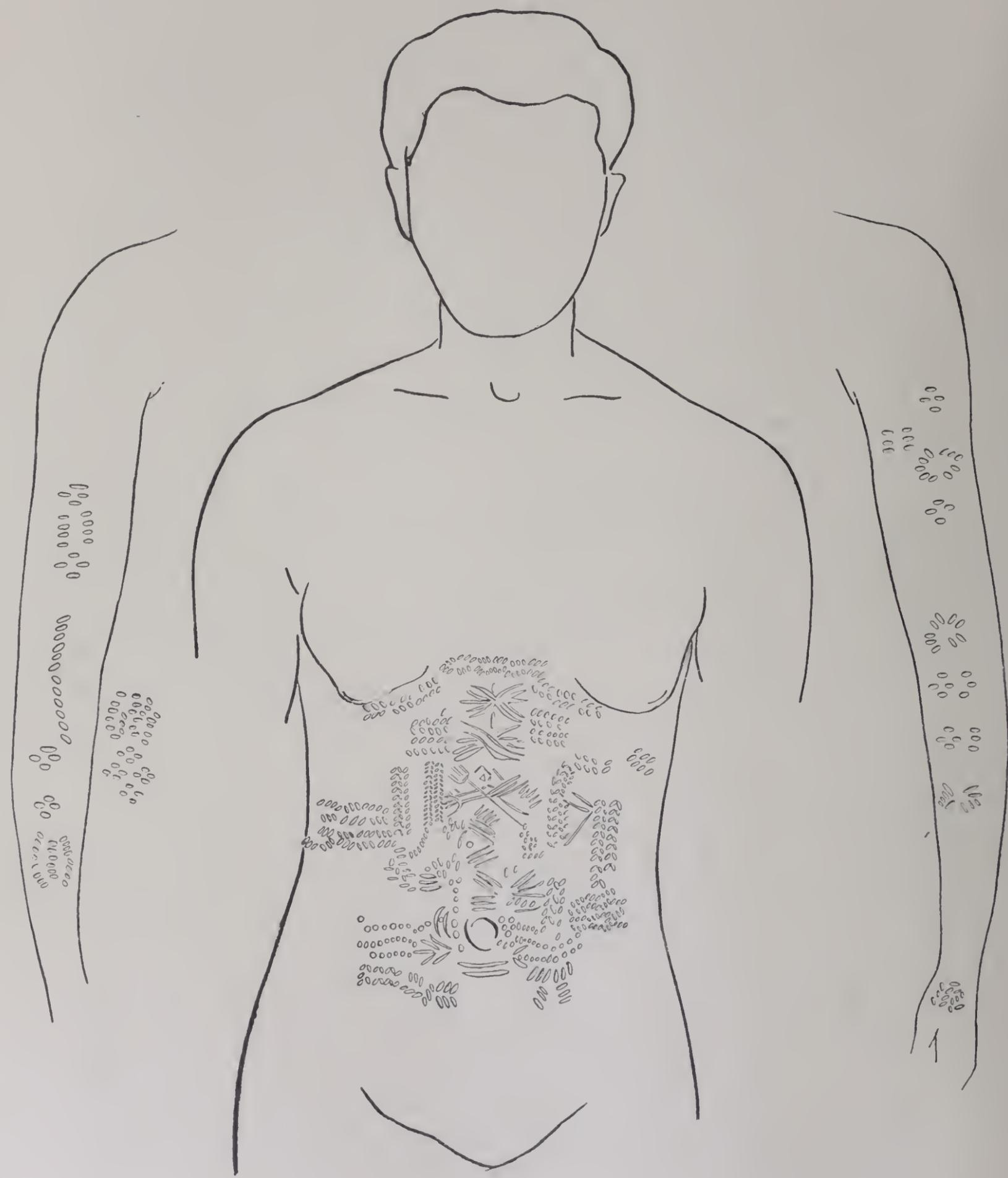


Fig. 75. — Tatouage de femme Sangu

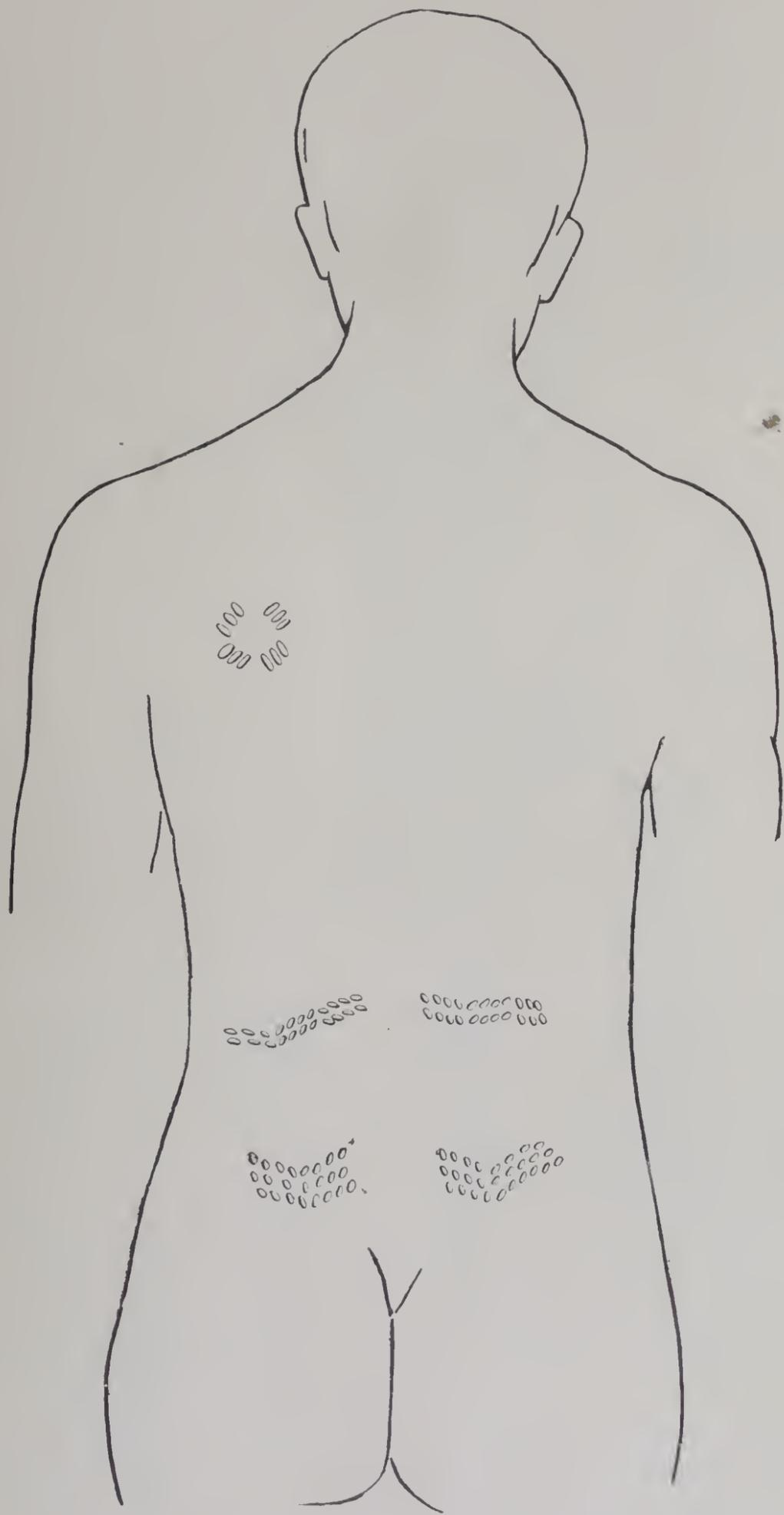


FIG. 75 (suite). — Tatouage de femme Sungu.

Les manières de se coiffer sont très nombreuses (fig. 97-103). Avant l'arrivée des Européens, les hommes Sungu ramenaient leurs cheveux sur la partie antérieure de la tête, tressés en petites nattes, ornés de charmes, et formant dans l'ensemble une sorte de touffe. Les femmes avaient les cheveux disposés en une sorte de diadème. Maintenant, la coiffure suit la mode du moment. Les hommes se peignent à leur fantaisie, et les femmes se rasent généralement la tête. Les Olemba se rasent en général les cheveux sur l'occiput mais les laissent croître librement sur le sommet du crâne et en avant. Les jeunes gens, eux, ont adopté toutes les modes étrangères. On pourrait désigner la façon dont les Batetela du nord se coiffaient sous le nom « genre auréole » ; actuellement chaque individu a pour ainsi

dire sa manière à lui de se raser la tête, mais, en somme, le résultat est à peu près le même pour tous. De nombreux Sungu portent la barbe et la moustache, mais d'autres se rasent, ou plutôt se font raser par leurs femmes. Presque toujours, les Olemba et les Batetela du nord rasent leurs moustaches et laissent croître leur barbe. Les Olemba, en outre, se rasent les sourcils et s'arrachent les cils ; les individus des deux sexes font aussi disparaître les autres poils de leur corps, les hommes, en les rasant, les femmes par épilation. Presque toutes les femmes Sungu portent dans les lobes des oreilles des disques de bois ou de métal, ayant environ deux centimètres de diamètre et autant de longueur. La plupart des hommes se percent soit le lobe, soit la partie supérieure de l'oreille, dans le but principalement de se procurer ainsi un endroit pour porter les capsules de fusil. Les femmes portent encore des ornements dans le nez (fig. 93), notamment des disques, des boutons, des perles. Les hommes Olemba se percent les oreilles et les femmes de cette tribu font de même pour

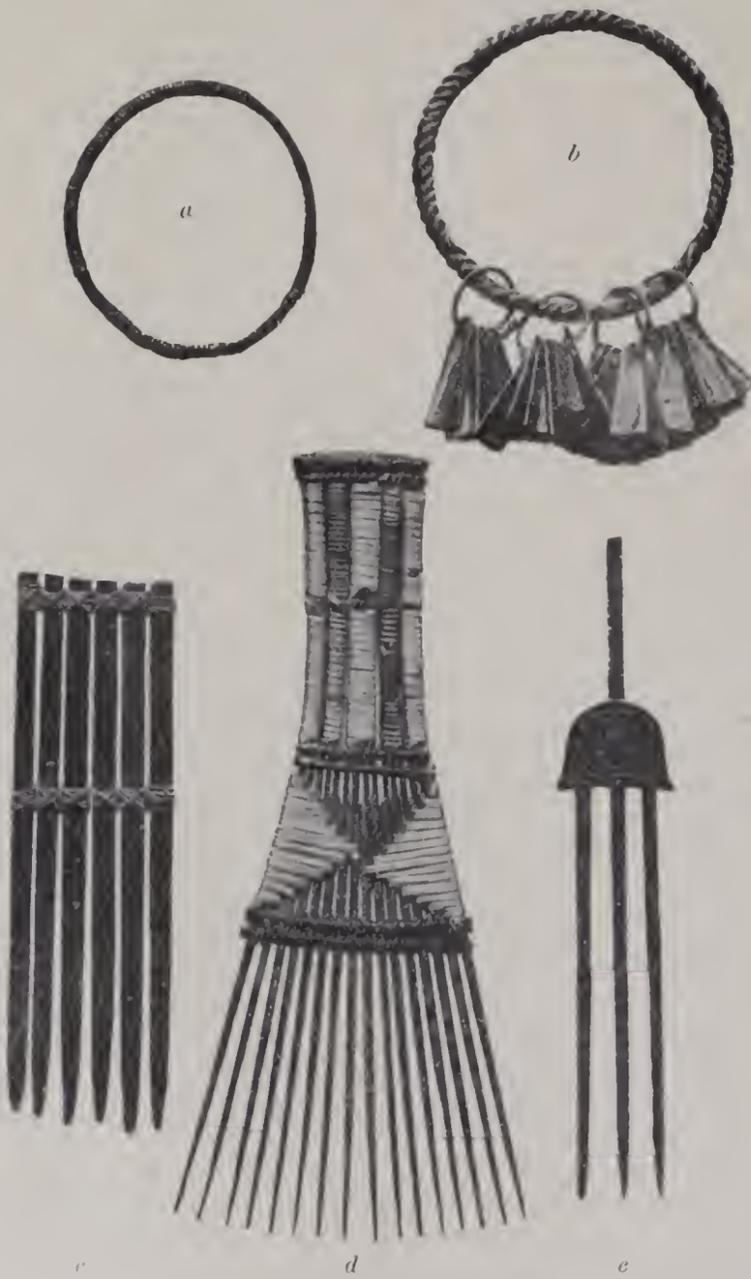


FIG. 107. — *a, b*, bracelets Sungu ;  
*c et d*, peignes Sungu ; *e*, peigne Malela.

une narine et passent, dans le trou ainsi fait, un petit morceau de bois. Chez les Batetela du nord on ne rencontre aucune de ces deux coutumes,

ce qui tend à prouver l'importation arabe; celles des tribus Batetela qui ont réussi à conserver leur indépendance appellent les hommes qui ont les oreilles percées, *Fumbe na Asambala*, c'est-à-dire, les esclaves des Arabes. En effet, cette pratique indique jusqu'à un certain point la soumission à l'autorité arabe. On trouve une grande variété d'ornements que l'on porte sur soi; des bracelets Sungu, en fer tordu et qui ressemblent à des *torcs* scandinaves du VII<sup>e</sup> siècle; ils sont portés par les individus des deux sexes et ce depuis l'enfance. A ces bracelets, on suspend parfois des breloques représentant, en miniature, des gongs (fig. 107b), ou, s'il s'agit d'un chef, des houes (fig. 104), etc., parfois au lieu de breloques, on entoure une partie du bracelet d'une peau d'iguane en guise de



FIG. 108. — Soques Sungu.



FIG. 109. — Femme Sungu.

charme (fig. 105). Les femmes portent aux chevilles de lourds anneaux de cuivre du Katanga, ou encore, comme cela tend à se répandre à l'heure actuelle, de laiton européen. Les femmes et les hommes portent des bagues faites de fils métalliques tordus et dans lesquels sont passés deux petits morceaux de bois; on porte ces bagues à n'importe quel doigt. On rencontre encore des colliers de dents de léopard, soit de véritables, soit imitées en ivoire.



FIG. 110. — Guerrier Vungi.

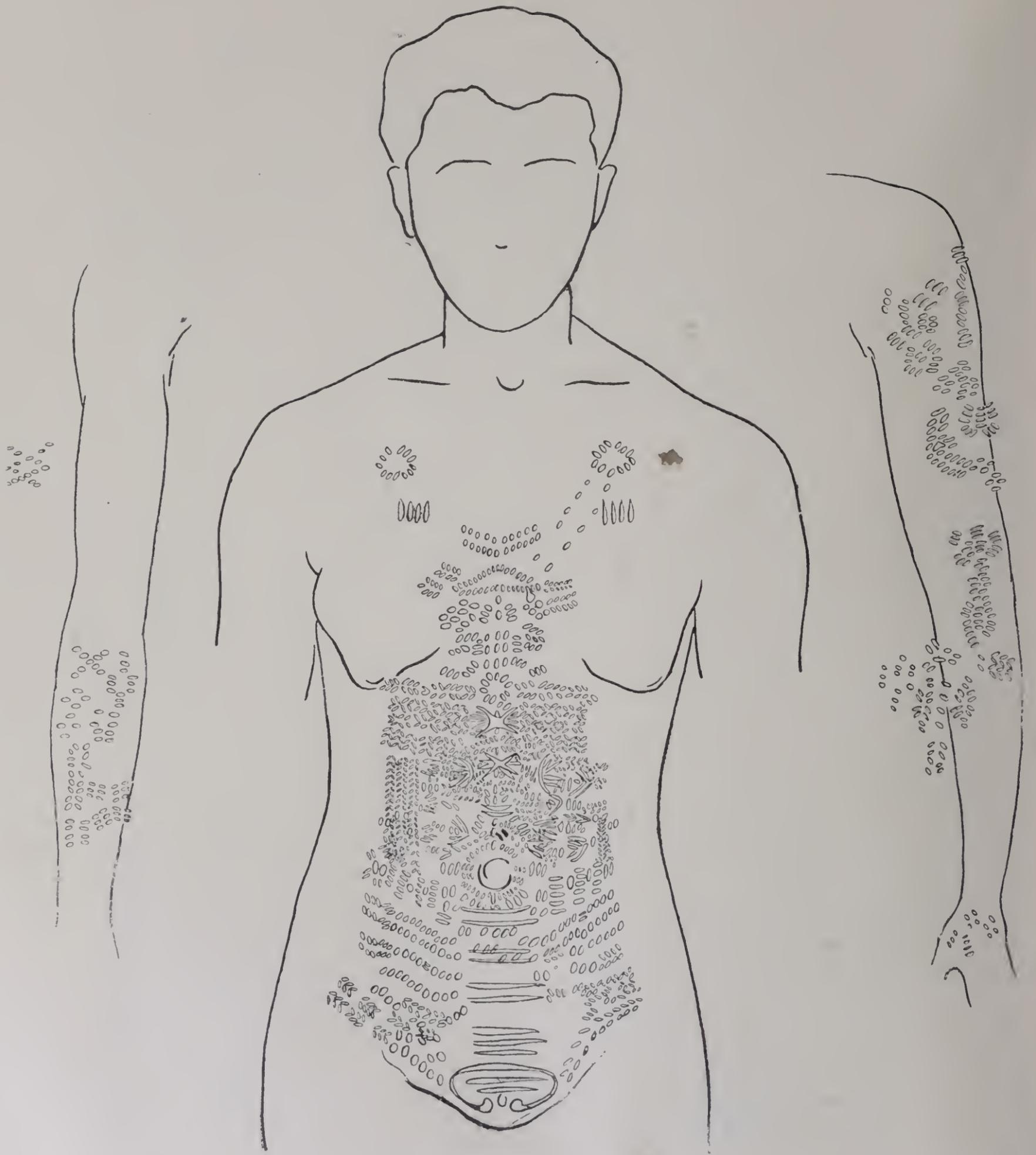


FIG. 76 -- Tatouage de femme Sungu

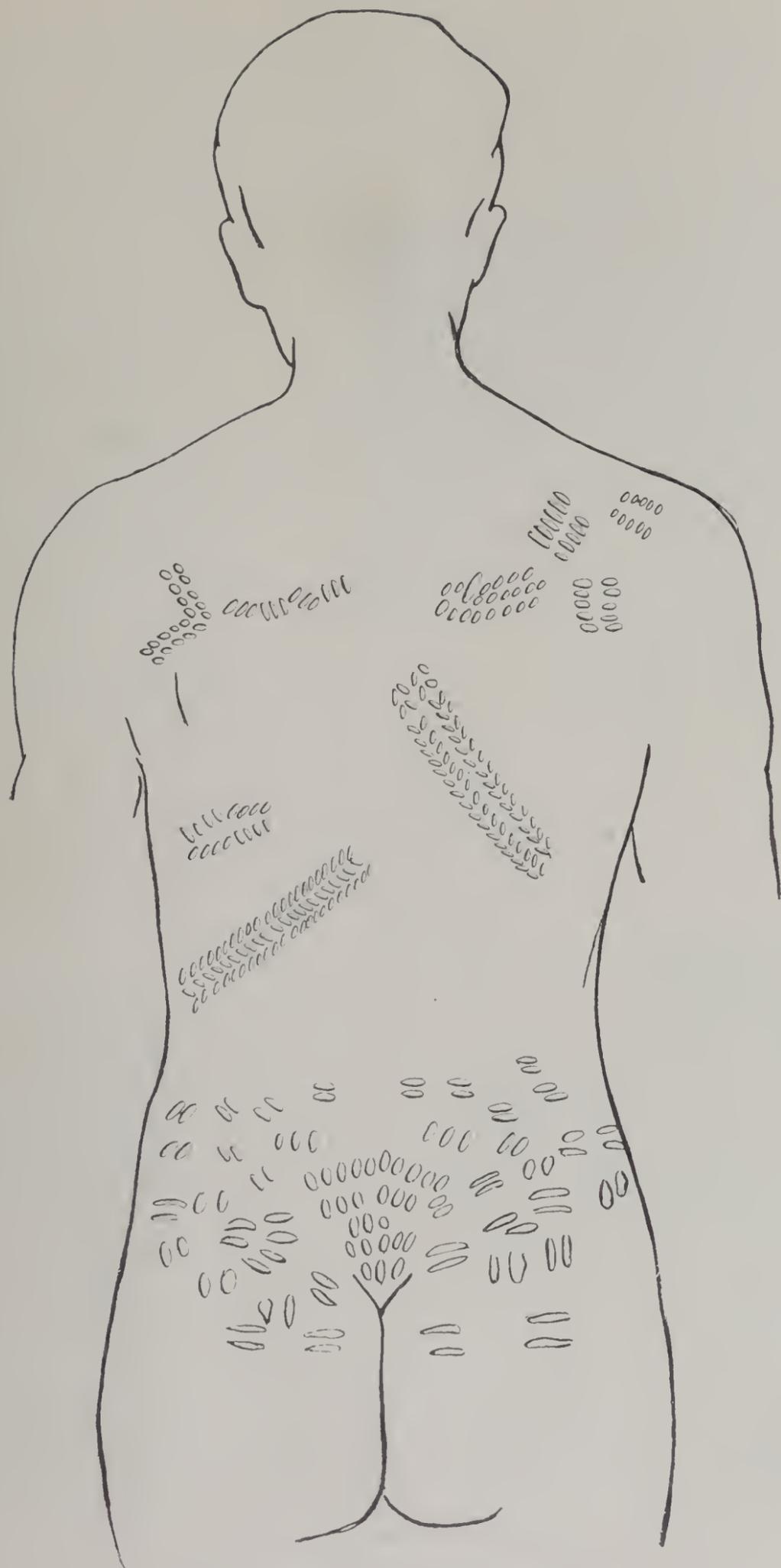


FIG. 76 (suite). — Tatouage de femme Sungu.

Les chefs Olemba portent des bracelets, et, sur la tête, un panache blanc de plumes de poulet. Les féticheurs portent des bracelets et des bagues, les femmes s'ornent les poignets et les chevilles de bracelets, Hommes et femmes



FIG. 111. — Vungi.

portent des colliers de vraies ou de fausses dents de léopard, de graines et de perles. Chez les Batetela du nord, les hommes de toutes classes portent des bracelets de fer, de cuivre et de laiton. Quelques femmes, parmi les plus importantes du village, portent aussi aux chevilles des anneaux de laiton. On voit souvent des hommes avec des peignes ou des épingles en bois piquées dans la chevelure, au moyen desquels ils se grattent la tête (fig. 107c-e). Les chefs et leurs enfants ont seuls le privilège de porter des colliers faits de dents

de léopard, les autres doivent se contenter de colliers de dents de chiens, de perles, ou même, tout simplement, de corde. Il faut signaler un certain nombre d'autres ornements spéciaux : Ainsi, le jour de la nouvelle lune, chaque Sungu pique dans ses cheveux une feuille de certaine espèce d'arbre dont la vertu est, paraît-il, de le préserver des malheurs, pendant la durée de cette lune nouvelle. L'homme qui a tué un ennemi redouté a le droit de porter dans sa chevelure



FIG. 112. — Lukinde-Jofu

une plume rouge, et celui qui a tué un léopard peut porter une guirlande de lianes en bandoulière. On se sert pour cet usage de deux sortes de lianes. Chez les Olemba, celui qui a tué un léopard porte dans ses cheveux des plumes blanches de poulet et chez les Batetela du nord, on porte une plume rouge dans les mêmes circonstances. Les hommes de cette dernière tribu, lorsqu'ils ne portent pas de couteau, auront souvent une petite massue passée dans la ceinture; cette arme ne sert nullement de moyen de défense et on la porte dans le seul but de « porter quelque chose », tout



FIG. 113. — Lukinde-Jofu.

à fait comme nous portons une canne de promenade. On ne rencontre aucun vêtement couvrant la tête ou les pieds chez les Olemba et les Batetela du nord, mais chez les Sungu, on trouve les deux. D'après la tradition de cette dernière



FIG. 114. — Alanga

tribu, à l'époque de Kunjatela, tous les Batetela avaient l'habitude de fixer à leurs cheveux, au moyen d'une épingle, une peau de mangouste de telle manière que la queue leur pendait dans le cou. Au temps où vivait le grand Mokunji, cette coutume tomba en désuétude. A l'heure actuelle, ces indigènes portent souvent un morceau d'étoffe autour de la tête, attaché sur le côté et laissant le



FIG. 115. — Okale.

haut du crâne à découvert. Il existe aussi des chapeaux de paille de fabrication indigène qui, bien qu'ils constituent une excellente protection contre l'ardeur du soleil, sont plutôt regardés comme de simples ornements. Lorsqu'il fait sec, presque tout le monde va pieds nus, mais, après la pluie, on porte des soques en bois. Ces soques sont du modèle arabe et sont maintenues en place par un pivot vertical, qui passe entre le premier et le deuxième orteil. Bien que ces chaussures soient sans aucun doute d'importation arabe, certaines semblent très anciennes comme l'atteste l'empreinte, dans le bois, du pied de leur propriétaire (fig. 108). Un examen attentif montre que c'est bien par l'usage que cette empreinte s'est formée, et non par une sculpture *ad hoc* de la semelle de cette soque. La nature sablonneuse du sol est certainement, dans cette usure, un facteur important.



FIG. 116. — Guerrier Dikonde.

En ce qui concerne le vêtement proprement dit, il faut noter de très grandes

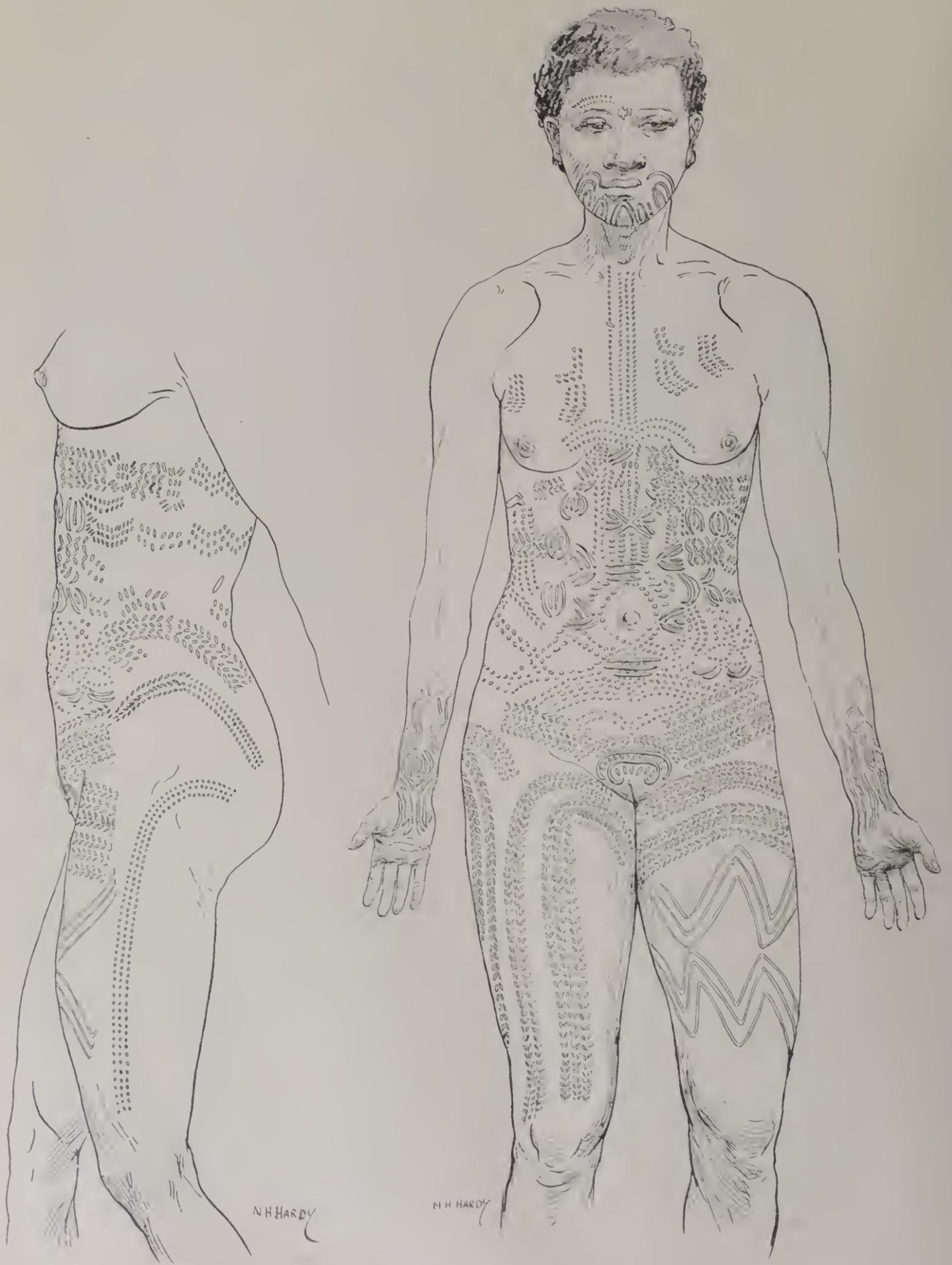


FIG. 77. — Tatouage de femme Sangu.

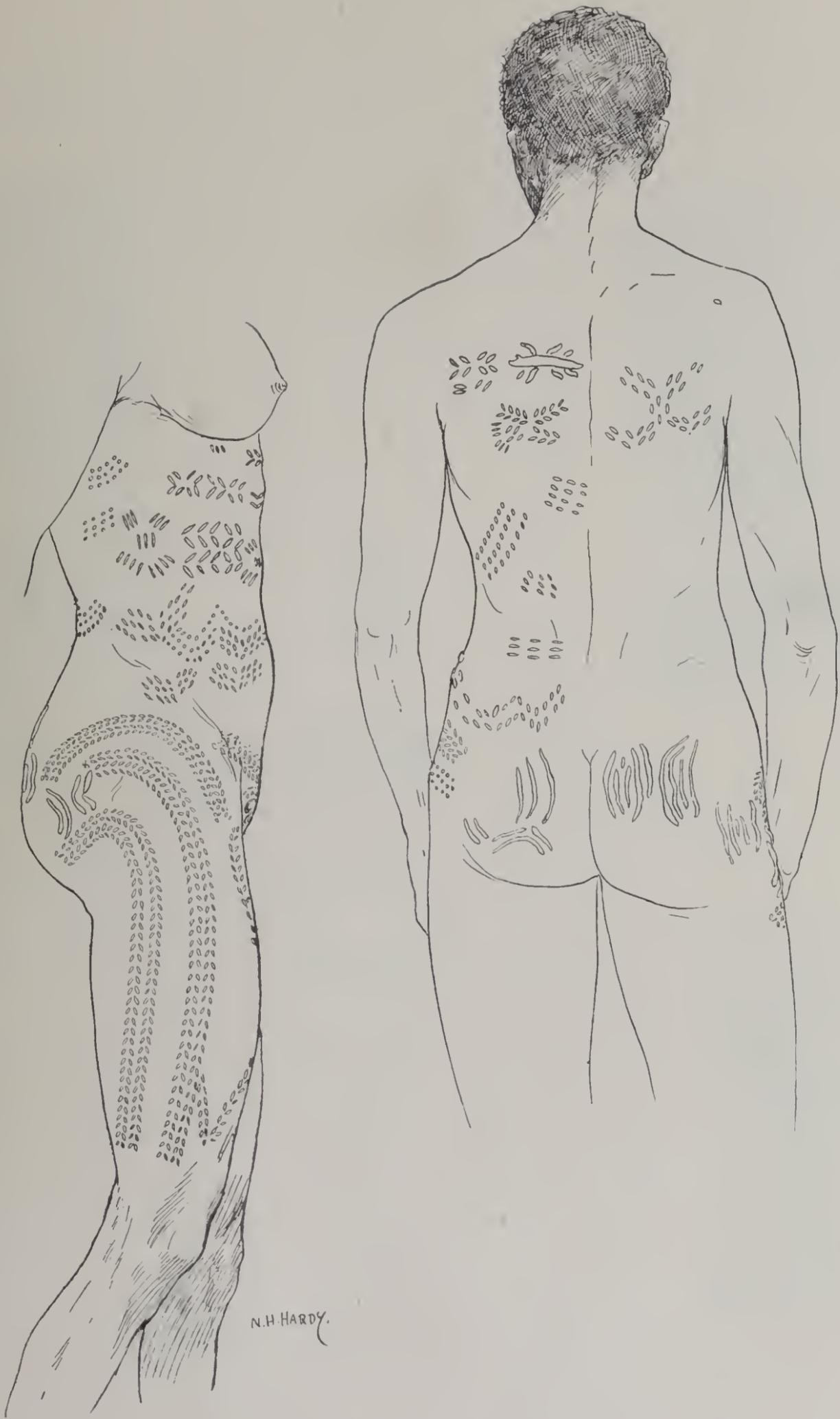


FIG. 77 (suite) — Tatouage de femme Sungu

variations dans toute l'étendue du grand territoire Batetela. Chez les Sungu et les Malela, tout le monde pour ainsi dire, à l'exception des tout jeunes enfants, est habillé de vêtements achetés aux Européens. A mesure que le voyageur s'avance au nord du Lukenye, l'influence européenne se fait de moins



FIG. 117. — Femme Vungi.

en moins sentir et il devient de plus en plus rare de rencontrer un vêtement européen. Ce dernier n'est porté chez les Olemba que par la jeune génération, et chez les Batetela du nord il ne se rencontre que chez les chefs; ceux-ci se montrent parfois les reins ceints d'une pièce d'étoffe de coton et vêtus d'une chemise déployée. On ne revêt un tel costume que pour les grandes cérémonies. Dans les différents districts, les costumes des hommes sont les suivants : les Sungu s'entourent les reins d'une pièce d'étoffe importée, ayant environ deux mètres de long sur un mètre de large, qu'ils nouent autour des hanches; les hommes



FIG. 118. — Femme Okale.

portent, enroulés autour de la ceinture, environ 10 mètres de ce drap qui retombe, forme une sorte de jupe de forme crinoline et peut pendre jusqu'à terre. La plupart des hommes portent par-dessus cette jupe et par derrière une



FIG. 119.  
Femme Lukinde-Jofu.

peau de chat ou de quelque autre petit animal à laquelle sont attachées des dents, des petites clochettes, des anneaux, etc... Les hommes portent, en outre, des ceintures de peau ornées de dessins imprimés et qui servent à supporter le couteau, lequel se porte par derrière, sur la fesse. Les Malela ont été influencés par les Arabes et les Basonge dans une telle mesure que peu, ou pour ainsi dire rien ne reste de leur costume original. Les hommes portent presque tous une chemise appelée *tamba-tamba* et une imitation de turban.

Un chef Olemba a les reins ceints d'une étoffe de fibre de palmier, étoffe maintenue en place par une ceinture de cordes tressées, les deux extrémités de cette étoffe se rencontrent sur la cuisse gauche qu'elles ne réussissent d'ailleurs pas à cacher; par devant on plisse un peu l'étoffe qui tombe jusque au-dessous du genou. Les Vungi portent à leur ceinture, par devant, des peaux de genettes ou de petites

antilopes (fig. 110 et 111); ils ne portent au-dessous aucun autre vêtement; les Omona sont tout simplement vêtus d'un morceau d'étoffe de fibre de palmier mesurant environ 2 pieds sur 7 pouces qui passe entre les jambes; ce vêtement est maintenu en avant et en arrière par la ceinture et est parfois orné d'un dessin tissé. Les vêtements ornés sont d'un usage général chez les Alanga. Le costume des Batetela du nord est analogue à celui des Vungi, et la ceinture est formée de trois lanières de peau de buffle; c'est dans cette ceinture que l'on passe le couteau ou la massue dont nous avons parlé plus haut. Pendant les marches, les hommes plantent dans leur ceinture, par devant, des feuilles de bananier sèches dans le but de protéger leur corps contre l'herbe mouillée (fig. 113).



FIG. 120.—Femme Batetela à Dima.

Le costume des

femmes présente aussi de grandes variétés. Chez les Sungu, elles portent autour des reins une ceinture d'herbes ou de perles, dans laquelle on passe en avant une pièce d'étoffe de 5 à 10 centimètres de large; cette pièce d'étoffe passe ensuite entre les jambes et n'est maintenue en place que par la pression des cuisses l'une contre l'autre.

Par derrière pendent de la même ceinture plusieurs petites cordelettes, quelquefois garnies de perles, ou encore un petit morceau d'étoffe de trois centimètres de largeur.

Les femmes des chefs portent une grande pièce d'étoffe passée sous les bras et par-dessus les seins, et pendant jusqu'à terre. Ce même costume est adopté par une femme quelconque dans les occasions, à vrai dire très rares, où elle se trouve dans l'impossibilité d'éviter une rencontre avec un des fils que son mari a pu avoir avec une autre de ses femmes. Les femmes Malela portent un costume



FIG. 121. — Breloques portées dans la chevelure et rasoirs Batetela.

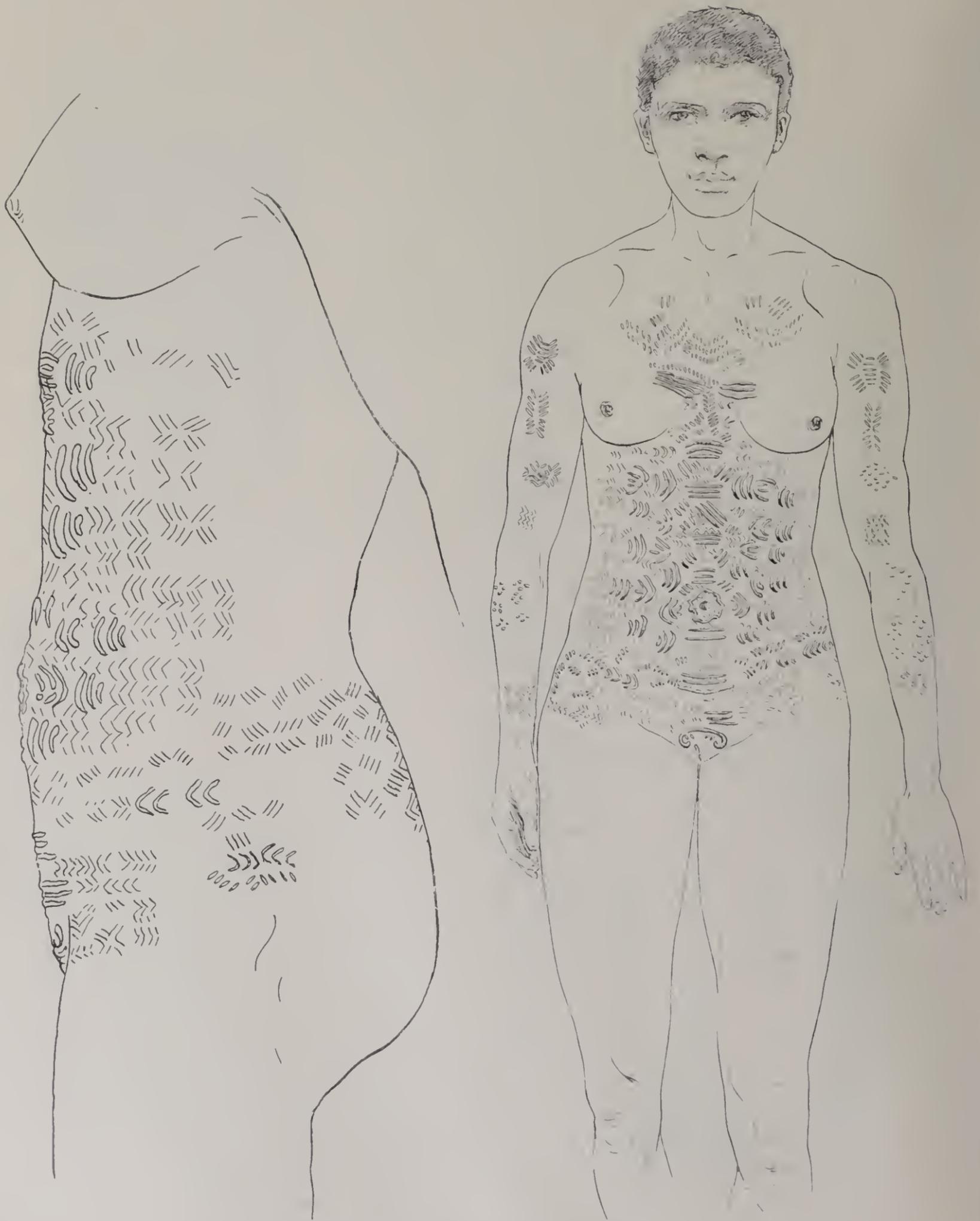


FIG. 78 — Tatouage de femme Sangu

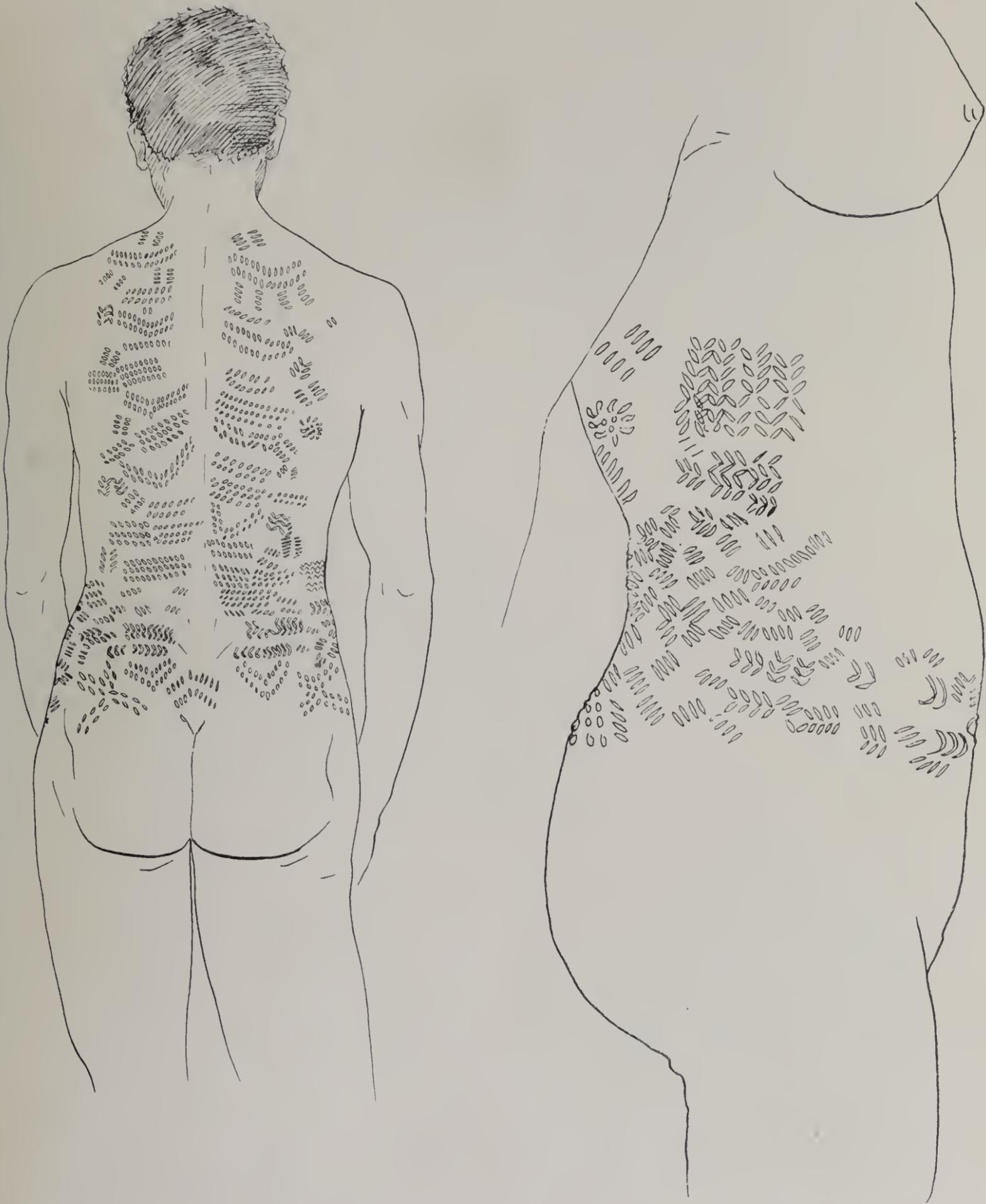


FIG. 78 (suite). — Tatouage de femme Sungu



FIG. 122. — Case Sungu inachevée.

celui des Olemba, mais chez les Vungi, cette garniture, bien qu'elle ait un aspect analogue, est d'une dimension plus grande et d'une qualité supérieure (fig. 117). Les Alanga et les Okale (fig. 115 et 118), portent aussi une ceinture à frange, mais si lâche qu'elle laisse les fesses tout à fait nues.

Chez les Sungu on enterre les vêtements des personnes décédées en même temps que le cadavre.



FIG. 124. — Case Sungu.

analogue. Les Olemba portent une ceinture garnie derrière d'une série de cordelettes formant une frange qui descend jusqu'à la hauteur du genou, et par devant d'une autre frange semblable mais plus courte. Ces franges sont faites en fibre de palmier, et elles sont d'autant plus épaisses que la femme est plus âgée. Les Kulumbi portent un costume qui ressemble à



FIG. 123. — Case Sungu.

## HABITATIONS

Chez les Sungu, les maisons ont une forme circulaire et un toit conique, elles sont construites au moyen de piliers de bois recouverts d'herbes (fig. 122 à 127). Ce type d'habitation a fait place maintenant à un autre, imité des habitations européennes; ce sont des maisons faites en terre et affectant une forme rectangulaire. Le nombre des habitations composant un village varie beaucoup, ainsi de 10 à 12 jusqu'à cent et plus. Elles ne semblent pas être disposées dans un ordre particulier. On dépose les ordures dans la brousse non loin du village, les chiens

et les porcs se chargent du nettoyage de la voirie. Une description de la résidence de Jady, le chef de Mokunji, paraîtra intéressante. La maison est une construction rectangulaire formant salle d'audience; à une des extrémités se trouve un dais sous lequel on peut apercevoir le fauteuil royal orné de clous de cuivre. Par terre, une belle peau de léopard, emblème de la souveraineté du chef. Sur le derrière de la maison se trouve une cour où sont les huttes des femmes du chef, disposées sur chaque côté; ces huttes sont faites en terre, continues, et du



FIG. 125. — Case Sungu.



FIG. 126. — Case Sungu.

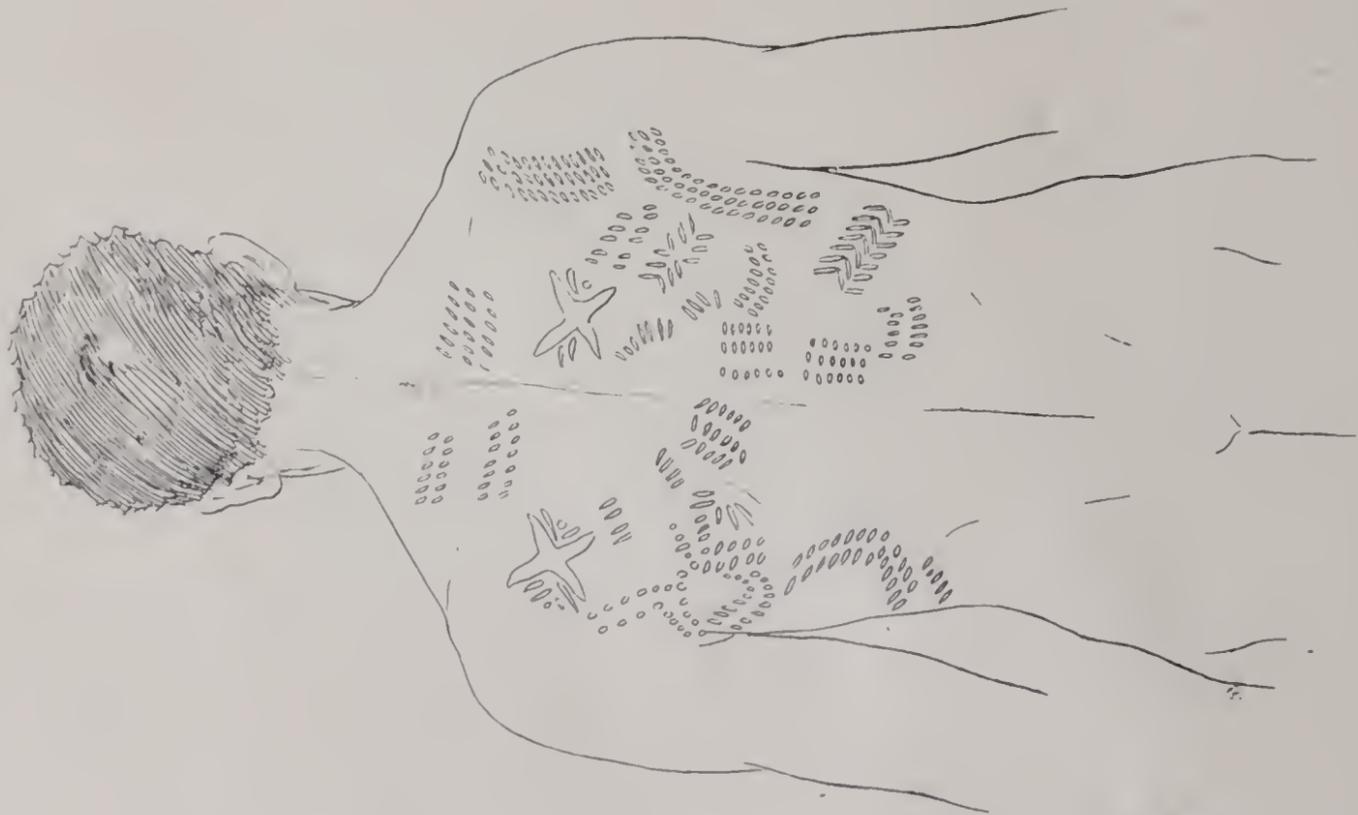
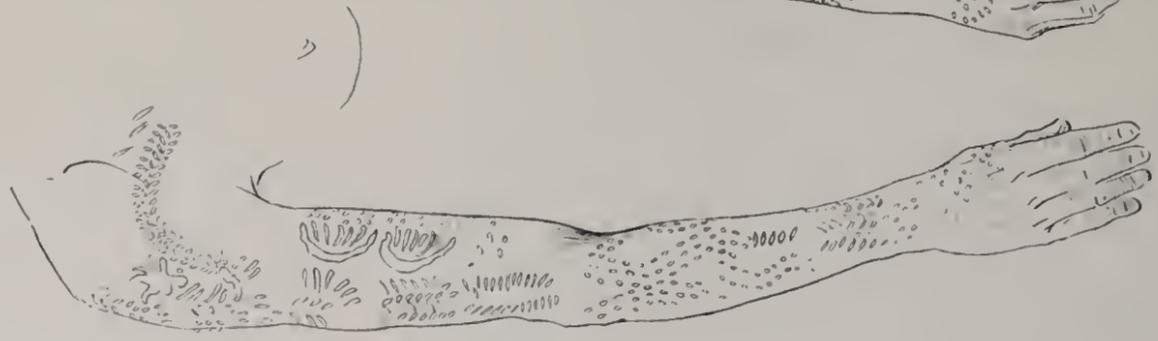
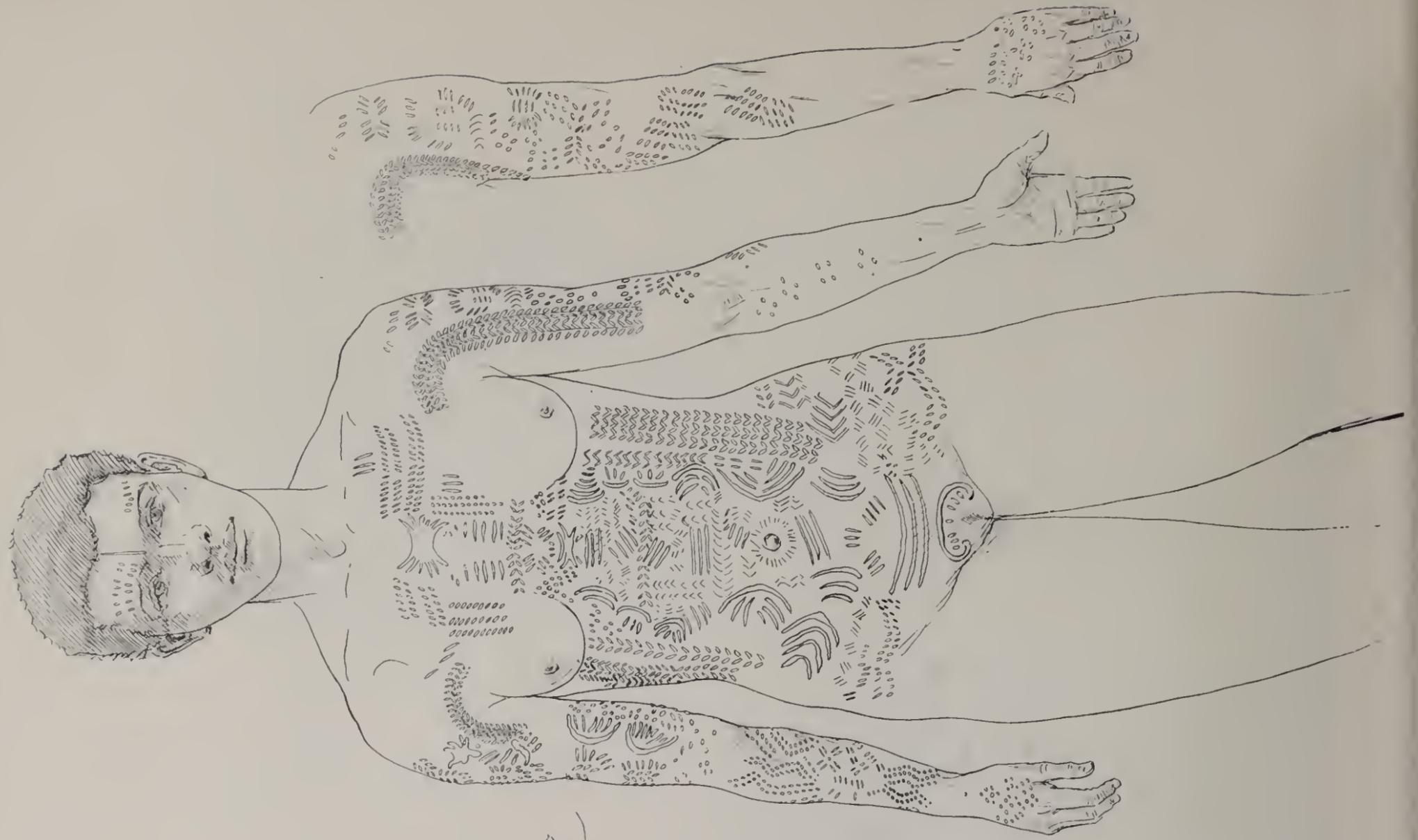
de semblables pots sur des piliers, avec, en outre, un disque noir suspendu à une perche d'une vingtaine de pieds de haut. Dans chaque groupe de fétiches est un petit arbre.

Les maisons des Olemba ont aussi une forme circulaire (fig 128), leur diamètre est d'environ dix pieds, et elles sont couvertes d'un toit conique de chaume. Les murailles sont formées de piliers verticaux de 2 1/2 pieds de haut espacés l'un de l'autre d'environ 6 pouces. Dans

modèle européen. Au fond de la cour, le plus loin par conséquent de la salle d'audience, se trouve une hutte du modèle indigène, mais dont les murs sont en terre. Au centre de la cour, sont les fétiches, des pots sur des piliers abrités par une toiture, et un tambour; à l'extérieur des constructions, en face de la salle d'audience, se trouvent d'autres fétiches, et



FIG. 127. — Case Sungu.



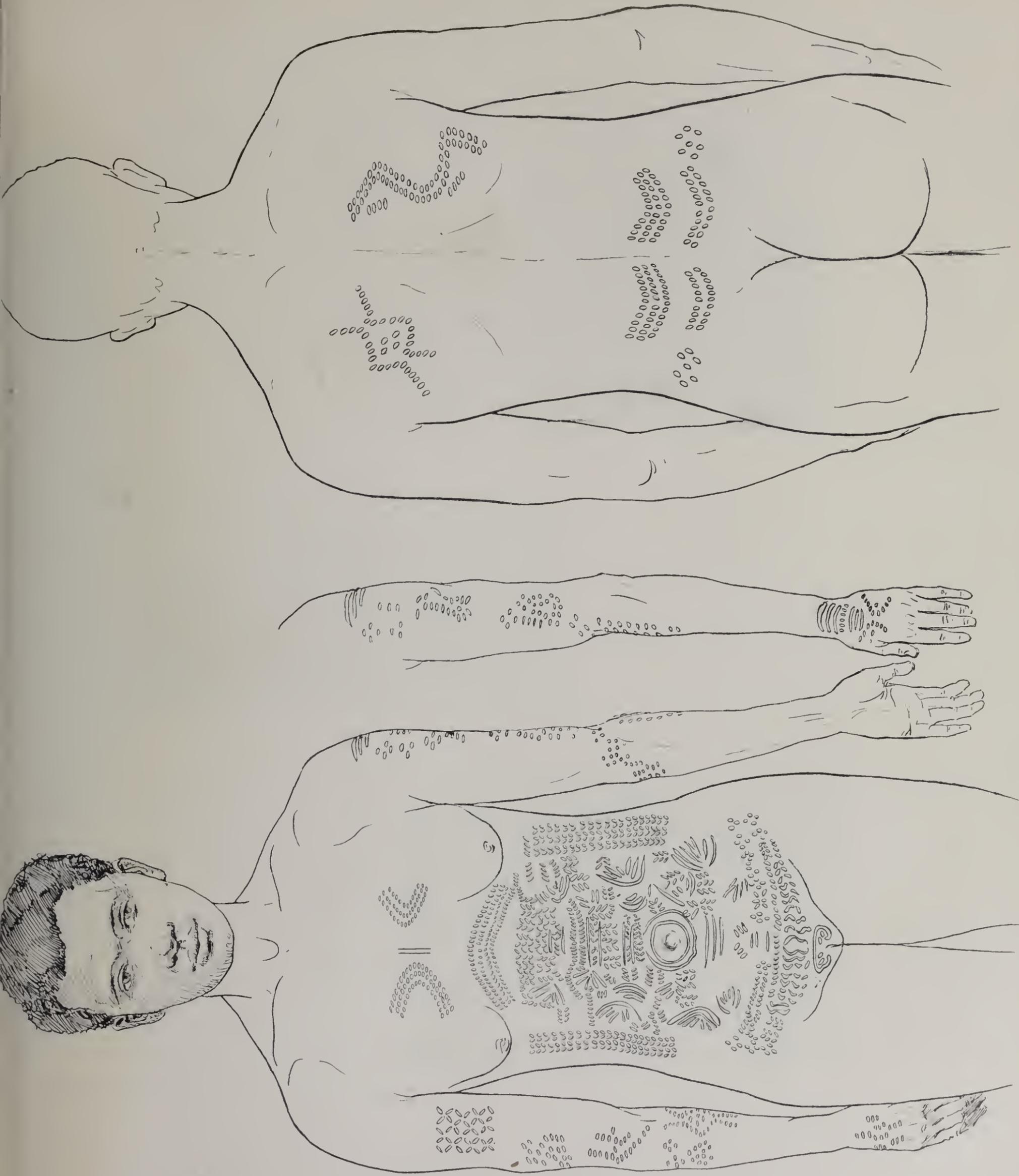


Fig. 80. - Tatouage de femme Sangu.



FIG. 128. — Case Olemba.

se fait au moyen d'un cadre de pilier de bois et d'un treillage de lanières d'écorces que l'on dispose horizontalement et parfois, plus rarement, verticalement. Les huttes des Okale (fig. 133) ressemblent à celles des Vungi, mais sont construites par groupe, ayant un toit continu, c'est-à-dire qu'on construit deux huttes et un seul toit commun qui



FIG. 129. — Case Vungi.



FIG. 130. — Case Vungi.

les intervalles, on fixe horizontalement des lanières d'écorce. Nous avons pu observer une ou deux maisons neuves dans lesquelles la pente du toit atteignait presque le sol. L'entrée est très basse et de plain-pied. Chez les Vungi, les maisons sont en général rectangulaires (fig. 129-132), le toit présente un faite, bien que nous ayons pu voir quelques autres habitations de forme circulaire bâties sur le modèle Olemba, et à une des extrémités de la hutte, le toit est prolongé et forme une sorte d'abri sous lequel on fait la cuisine. La longueur de ce toit ainsi prolongée est d'environ la moitié de la longueur du toit lui-même. La construction de la hutte

les réunit et laisse entre elles un espace. Les murs dans certains cas ressemblent à ceux des huttes des Vungi, mais dans d'autres sont faits de feuilles de palmier assujetties à un lacis de nervures de palmier disposées diagonalement, ou encore simplement en nervures de palmier placées verticalement en contact étroit les unes contre les autres. Les toits sont faits de feuilles maintenues

en place par des tiges de bois de chaque côté du faite du toit et à angle droit avec lui. Le seuil de l'entrée n'est point surélevé, on pénètre de plain-pied dans la maison; l'ouverture est munie d'une porte retenue par une corde.

Les maisons des Batetela du nord (fig. 134-138) ressemblent à celles des Okale. Sur beaucoup de huttes, on peut voir des dessins représentant des indigènes armés d'arcs et de flèches; des soldats avec des fusils, des blancs avec



FIG. 131. — Village Vungi.



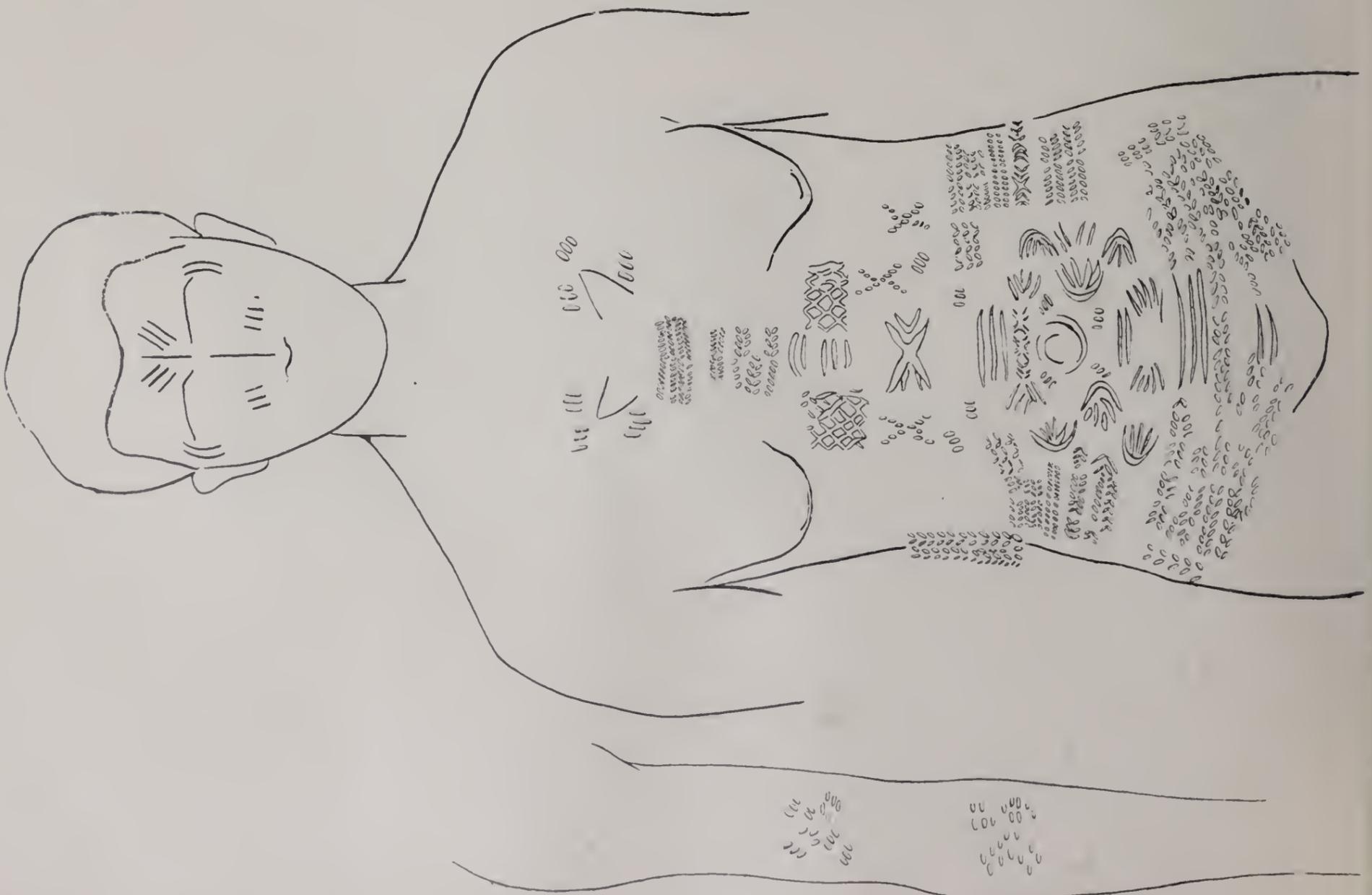
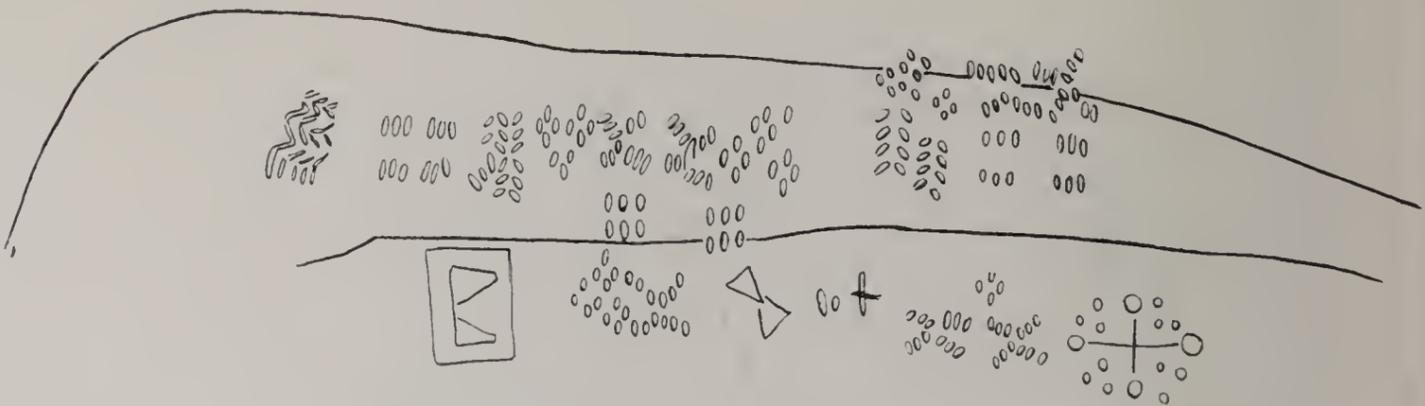
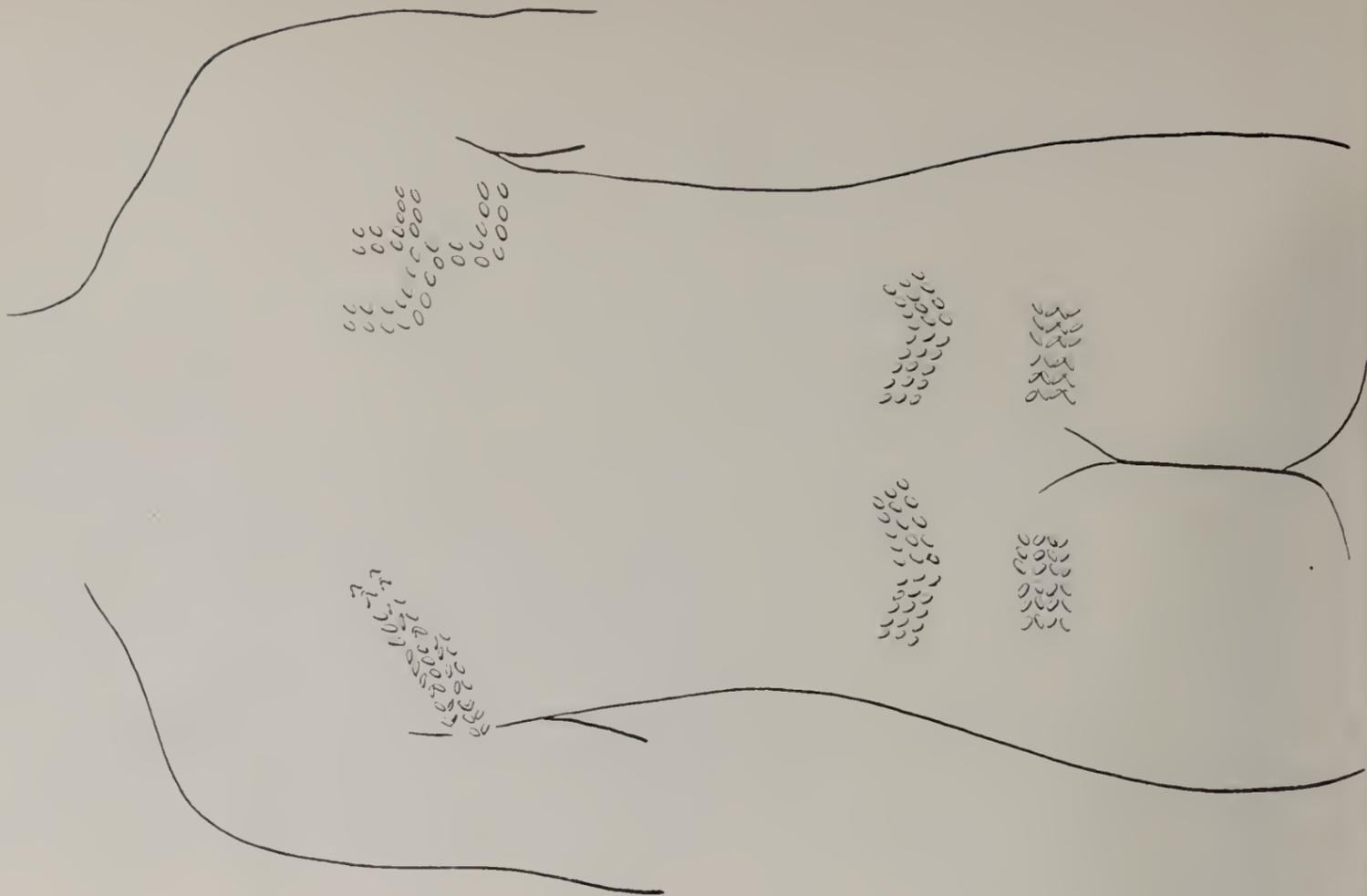
FIG. 132. — Village Vungi.

des cannes de promenade, etc... (fig. 139 et 141); ce sont là les œuvres de ceux qui ont été à Lusambo et qui ont essayé de dépeindre les scènes auxquelles ils ont pu assister là-bas. Chez les Vungi, et les tribus situées au sud, on choisit pour emplacement du village une clairière naturelle de la forêt, mais, plus au nord, on ménage des clairières

artificielles. Au milieu des villages Okale se trouve un large enclos défendu par une palissade; il est réservé au chef et à ses femmes; cet usage a sans doute été introduit par des Batetela ayant été en contact avec les Arabes. Chez les Okale aussi on commence à remarquer des fosses creusées dans ou en dehors du village et destinées à recevoir des ordures ménagères. Selon l'usage des Batetela, chaque femme mariée a sa propre hutte où elle vit



FIG. 133. — Case Okale.



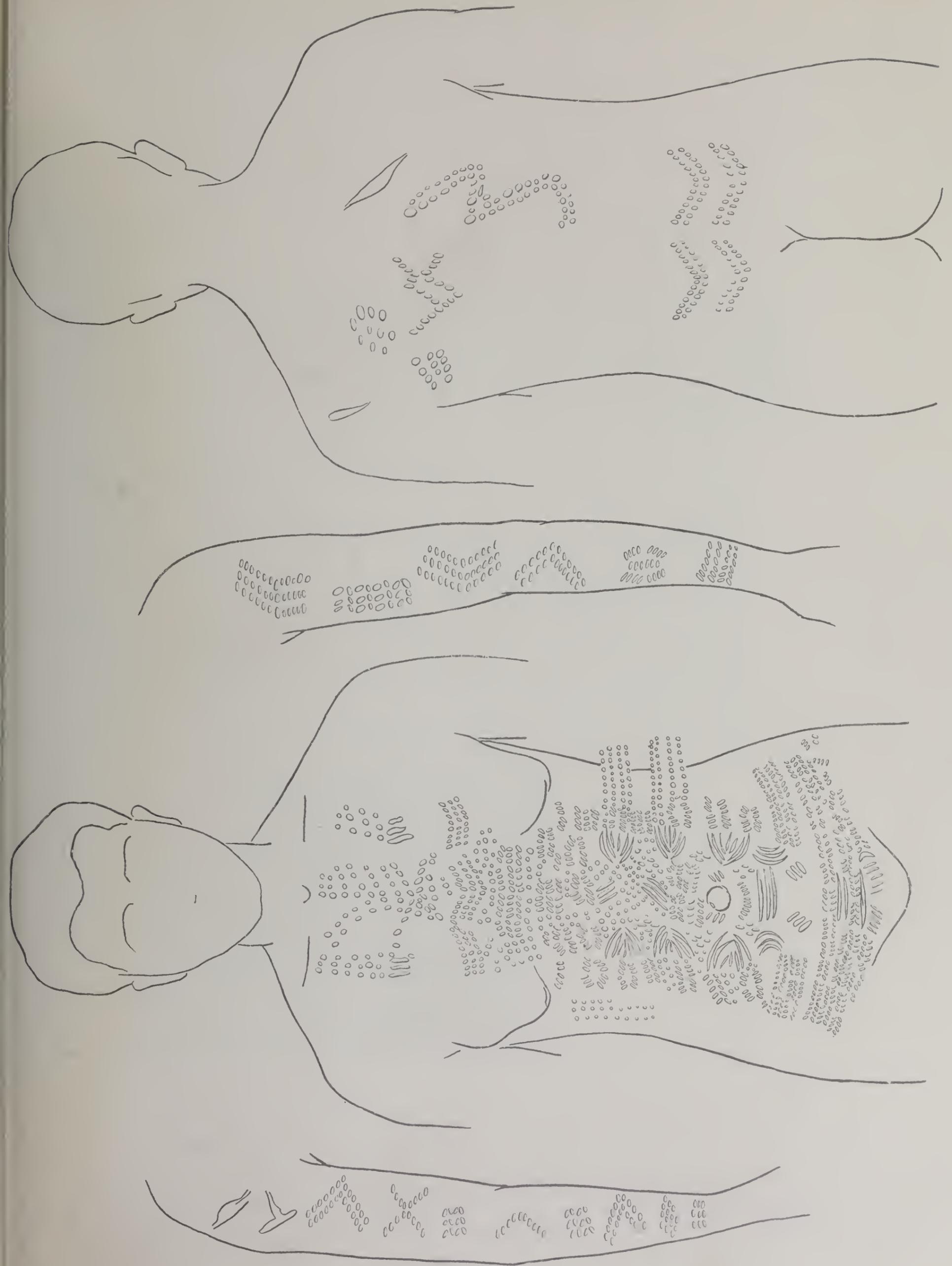


Fig. 82. — Tatouage de femme Sangu.

avec ses enfants encore impubères. Le mari rend visite à chacune de ses femmes à tour de rôle. Chez les Sungu, cependant, quelques-uns des hommes les plus en vue ont des



FIG. 134. — Cases Alanga.

huites à eux où ils reçoivent au contraire la visite de leurs femmes. Les célibataires ont aussi chacun leur hutte, mais quelquefois deux garçons partagent une même hutte. Les esclaves sont en général logés de la même manière que les hommes libres. Il n'existe pas de huttes destinées à recevoir des amis ou des visiteurs; lorsqu'un voyageur arrive au village, un des célibataires lui cède sa hutte et s'en va loger chez un de ses amis.

Chez les Sungu, on enterre parfois un homme, s'il en a exprimé la volonté avant de mourir, dans sa propre hutte; de toute façon la hutte d'un homme décédé est abandonnée et on la laisse tomber en ruine. Chez les Olenba, lorsqu'un homme est mort, on brûle sa hutte ainsi que celles de ses veuves. Chez les Batetela du nord, on ferme la porte avec des cordes et on laisse la hutte en ruine.

## INDUSTRIES

Chez les Batetela le travail n'est jamais regardé comme dégradant et les hommes libres travaillent pour eux-mêmes et non pour le chef.

*Le travail du cuir* est pratiqué par les hommes. Les Sungu préparent la peau du phacochère en la tannant avec le fiel de l'animal mélangé avec de l'huile et du charbon; on enlève les poils de la peau, et on imprime à la surface de cette dernière, des dessins. Les Olenba préparent la peau des antilopes, des chevrotins et des pores; le procédé de tannage est le même et les peaux sont ornées d'incisions en croix faites avec un couteau.

*La corde* est fabriquée par les femmes en tordant de la fibre de *raphia*; on se sert de cette corde pour faire les filets.



FIG. 135. — Cases Batetela du Nord.

La vannerie est excellente, bien que les formes des objets pas plus que les méthodes employées ne soient très variées. La forme que l'on rencontre le plus souvent pour les paniers chez les Sungu comme chez les Olemba est la forme circulaire avec une base carrée.

Le point employé en vannerie est invariablement le croisé diagonal (fig. 142 et 143); quelquefois, surtout chez les Olemba, il prend l'aspect d'un dessin en



Fig. 136. — Cases Batetela du Nord.

chevrons. Chez les Sungu (fig. 144a et b) on se sert de deux sortes de points en vannerie; ce sont ce qu'on appelle techniquement le croisé diagonal à quatre brins et le même à six brins. Il arrive parfois que l'on rencontre les deux points sur le même ouvrage. Chez les Olemba, on rencontre plutôt le dernier de ces deux points (fig. 144c). Les bords de ces paniers sont faits de jonc roué garni de lanières de même matière et analogues à celles qui ont servi pour faire le corps du panier; à un pouce à peu près sous cette bordure, le panier est renforcé par une série de cercles, reliés à intervalle par un tressage enveloppé. On trouve un autre modèle de panier, plus grand et muni d'un couvercle en forme de dôme, analogue à celui d'un panier Basonge, bien que le point de tressage soit un croisé diagonal nu sans chevrons. Ce couvercle est garni d'un bord en bois courbé

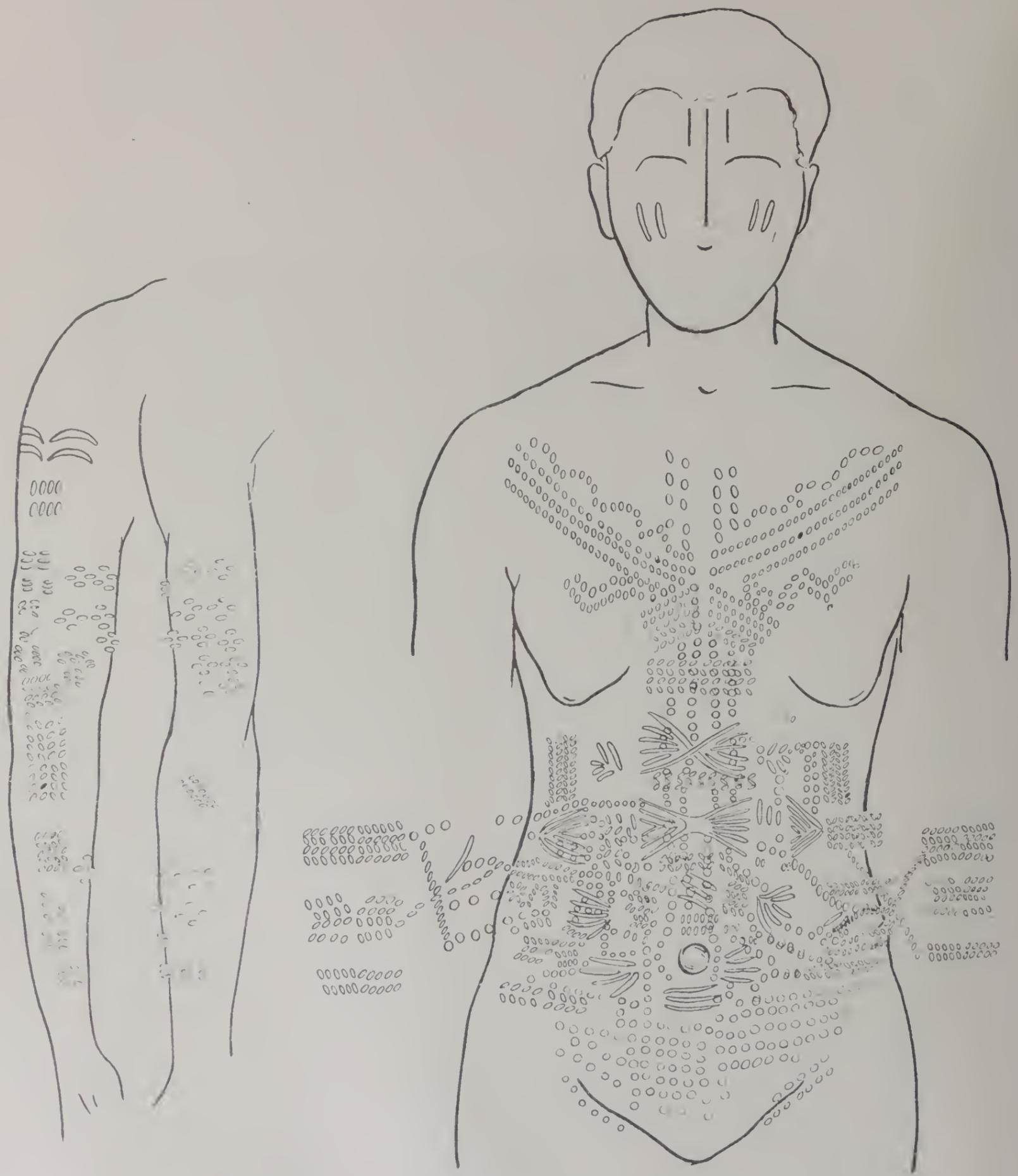


Fig. 83. — Tatouage de femme Sangu

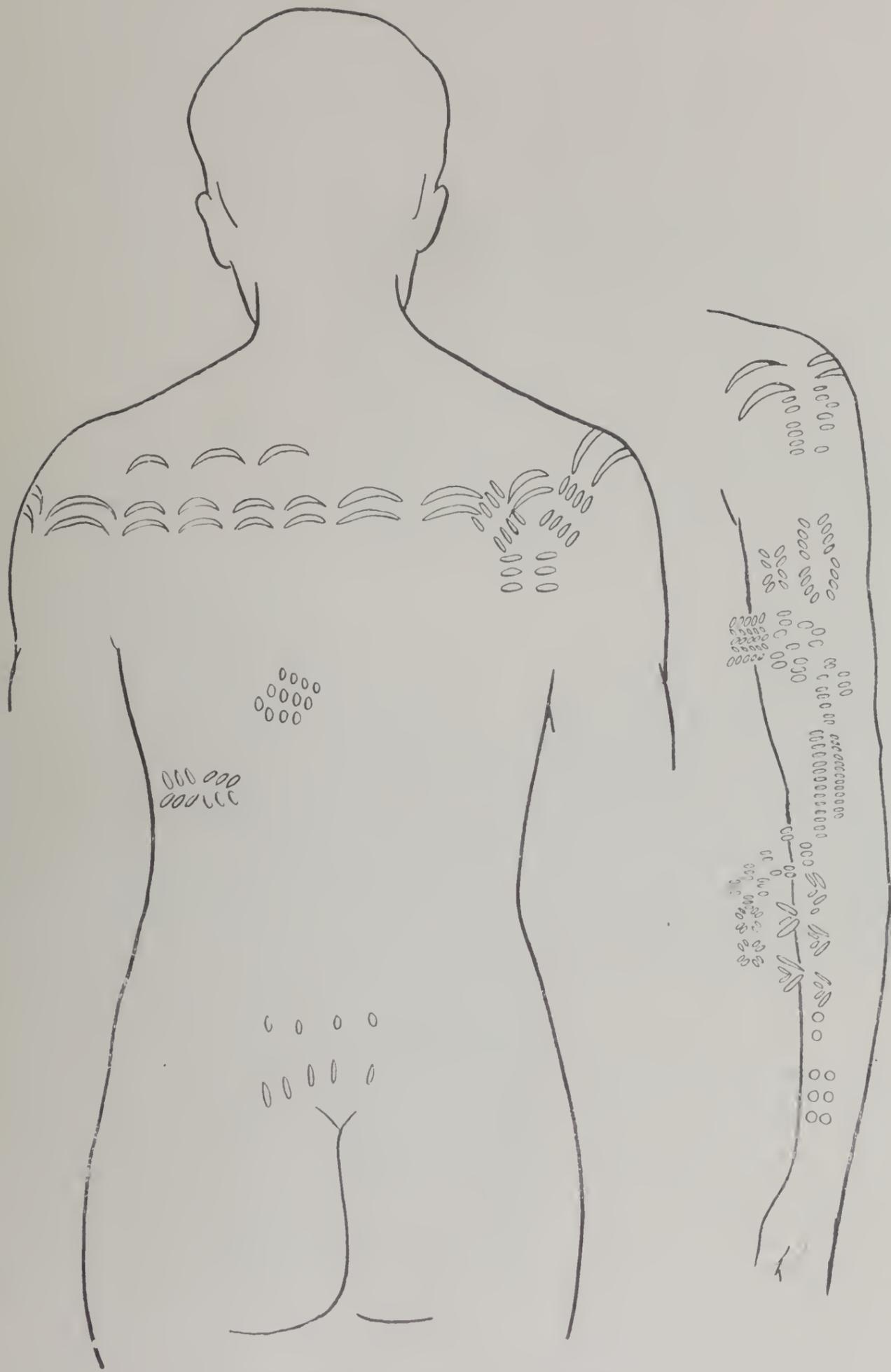


FIG. 83 (suite) — Tatouage de femme Sungu

qui vient s'ajuster à l'intérieur du panier. Le bordure de ce dernier est analogue à celle des paniers déjà décrits plus haut et est aussi renforcée de cercles de jones disposés de la même manière. Le point employé est un croisé diagonal à quatre brins. Nous avons recueilli chez les Sungu un panier de forme ovale fait avec des lanières d'une nervure de feuille de palmier, lanières rattachées au moyen d'un tressage enveloppé. Chez les Olemba nous avons pu recueillir un tamis en vannerie qui est très intéressant. Il est carré, le fond est un travail à claire-voie en croisé diagonal à quatre brins.

Ce sont ces mêmes éléments du fond qui servent à constituer les éléments des parois, mais de telle façon que ces éléments se groupent par paire en vue de donner un élément vertical unique pour la paroi. Chaque élément horizontal du tressage est,



FIG. 137. — Village Batetela du Nord.

d'autre part, égal en largeur à la largeur totale de chaque élément combiné vertical. Le bord est terminé d'une façon assez lâche comme le montre l'illustration.

Chez les Bahamba nous avons recueilli un panier très compliqué (fig. 145) comme travail et qui sert d'assiette pour mettre la nourriture. Qu'on imagine deux paniers circulaires, dont le fond est constitué par une base commune de forme carrée, l'un forme le récipient, l'autre le support. La base est faite d'une double chaîne et trame, arrangée en croisé de satin à cinq brins. La moitié des éléments est tournée vers le haut pour aller former le récipient, l'autre moitié formant le support par dessous. Chaque élément est double et demeure non divisé dans la confection du récipient qui, lui, est tressé en uni; au contraire, dans la partie qui sert de support, les éléments doubles sont séparés et tressés tous ensemble dans un croisé diagonal à six brins

formant des dessins en chevrons. Les bords supérieurs et inférieurs sont d'un travail analogue à ceux décrits précédemment et munis de renforcement qui servent à l'ornementation. On peut voir ce procédé réalisé sur un petit carquois servant de jouet aux enfants Sungu, sur un carquois Babo de la rive droite du Lomami et sur un grelot Sungu. Le croisé diagonal à cinq et six brins se rencontre sur des carquois Sungu et sur ceux provenant du Lukenye, et celui à quatre brins sur des grelots Sungu.

*Le tissage* est un travail confié aux hommes dans toutes les tribus Batetela, mais les vêtements sont cousus par celui qui doit les porter, quel que soit son sexe. La matière employée dans le tissage est préparée avec la partie supérieure de la feuille du *ruphia*, et le métier dans ses dispositions générales ressemble à celui employé par les Bushongo et qui a été décrit dans notre travail sur *Les Bushongo*, p. 184.

Les Batetela du nord fabriquent des étoffes ornées de dessins tissés en noir dans l'étoffe même (fig. 146 et 147). La méthode qu'ils emploient pour cela est assez curieuse et mérite d'être décrite. La chaîne se compose de fibres non teintes, et le dessin est délimité auparavant par de petits bâtonnets qui servent

de guide à la navette au moment de l'introduction des fils noirs qui produiront le dessin. Ce dernier est exécuté en laissant flotter la trame; mais, comme on le verra, rien ne peut en apparaître sur l'autre face de l'étoffe pour les raisons expliquées plus bas. Dans ce genre de tissus où la trame est ainsi interrompue, il est impossible de donner une étoffe d'une texture très serrée, et on conçoit facilement que la production d'un dessin au moyen



FIG. 139. — Dessins sur le mur d'une maison Vungi.

d'un flottement de la trame par-dessus trois ou quatre éléments, tend toujours à diminuer la solidité définitive du tissu. On remédie à cet inconvénient en insérant

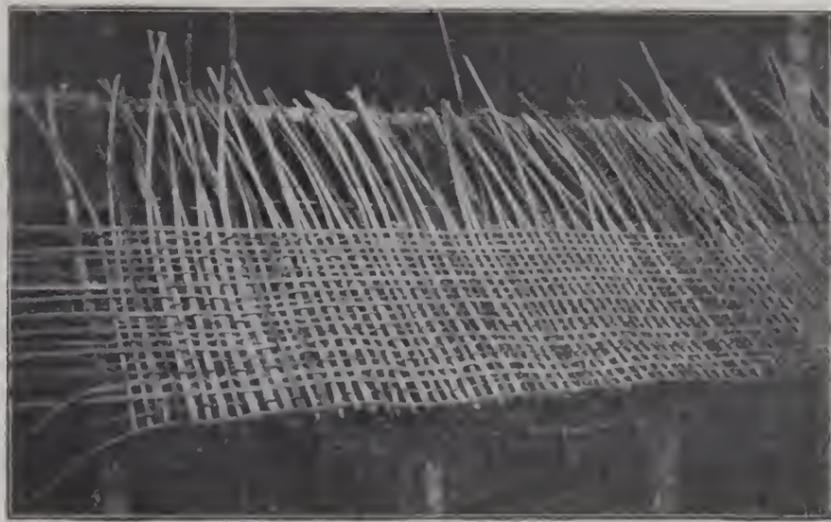


FIG. 138. — Maison inachevée : Batetela du Nord.

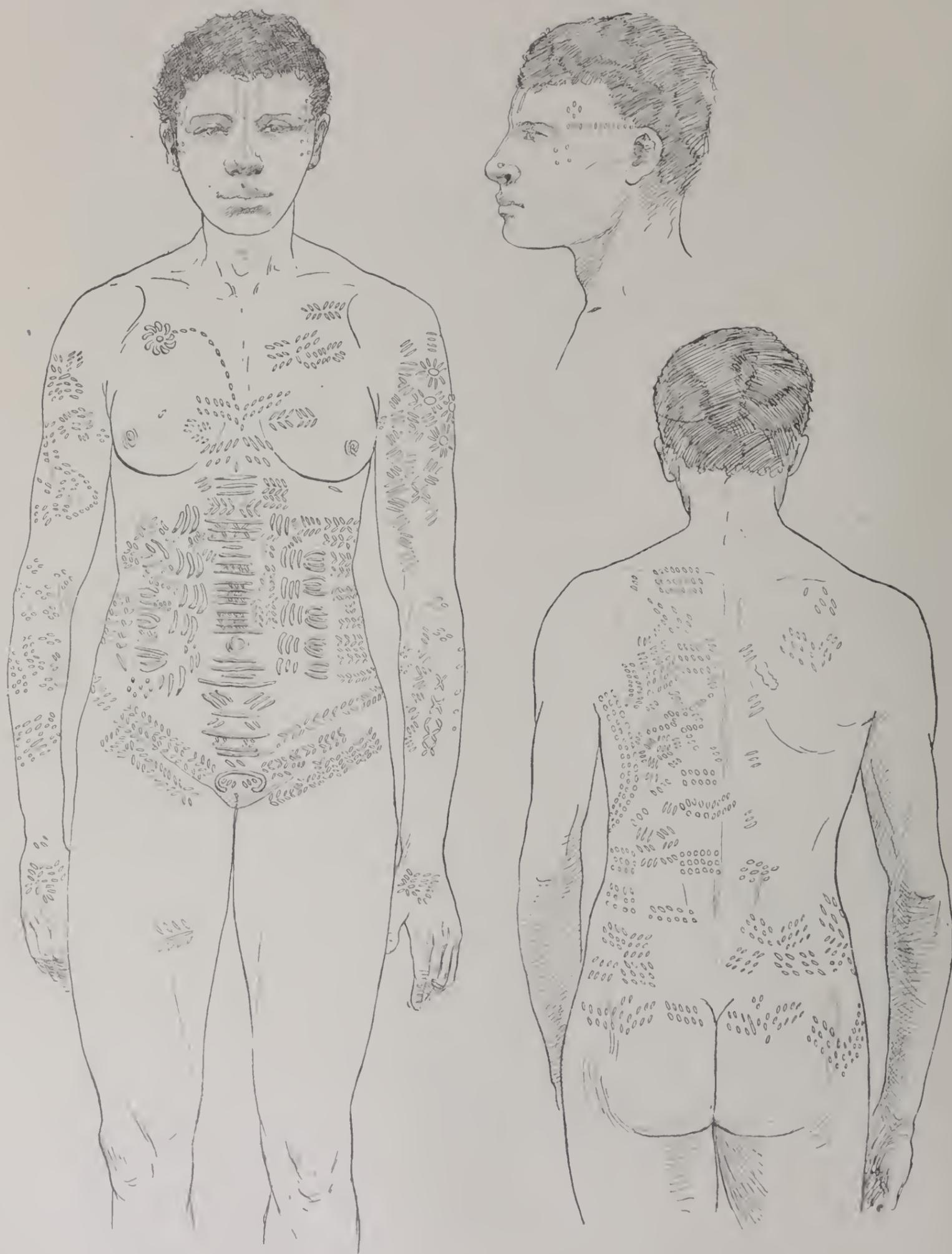


FIG. 84 — Tatouage de femme Sungu.

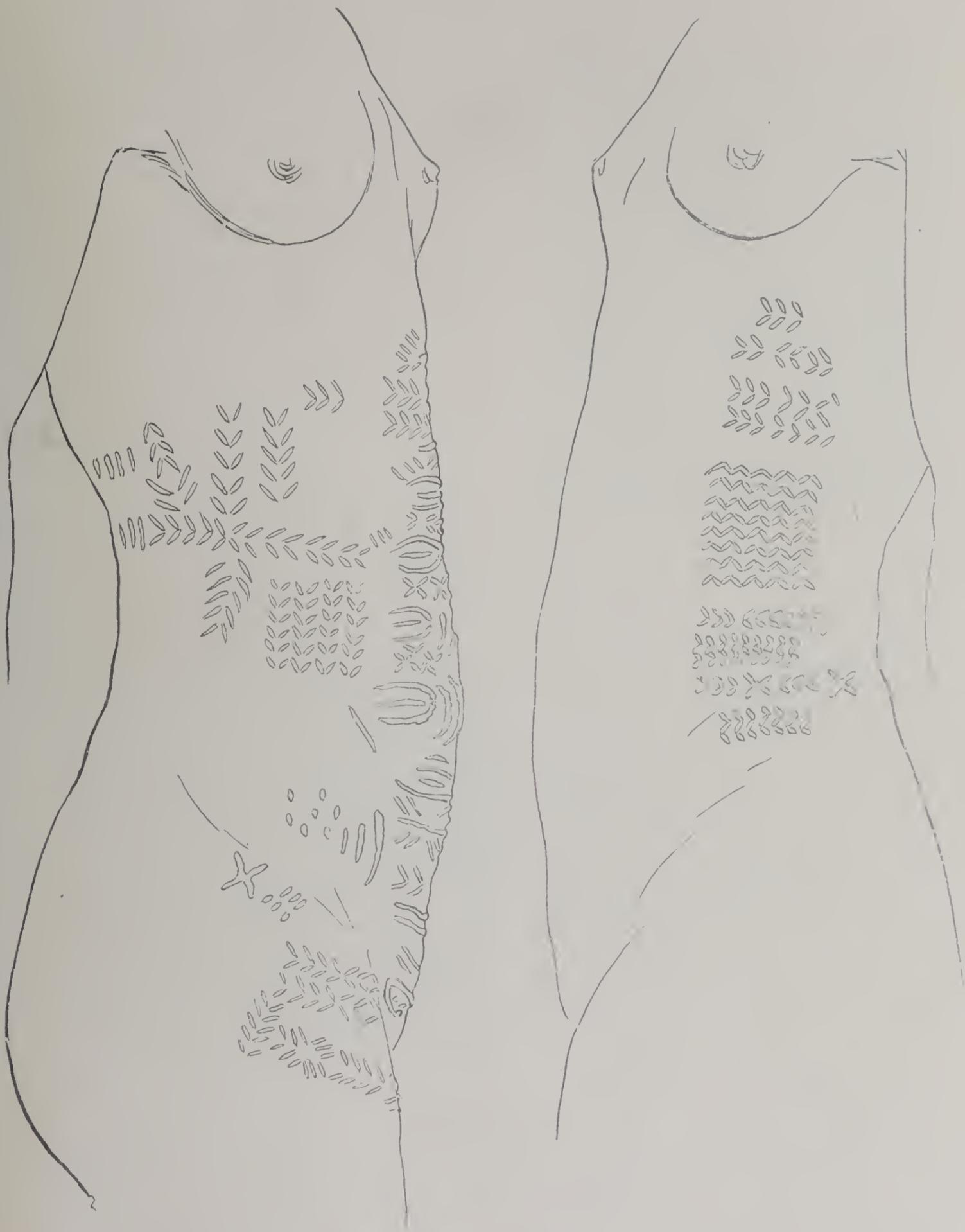


Fig. 54 (suite). — Tatouages de femme Sangu.

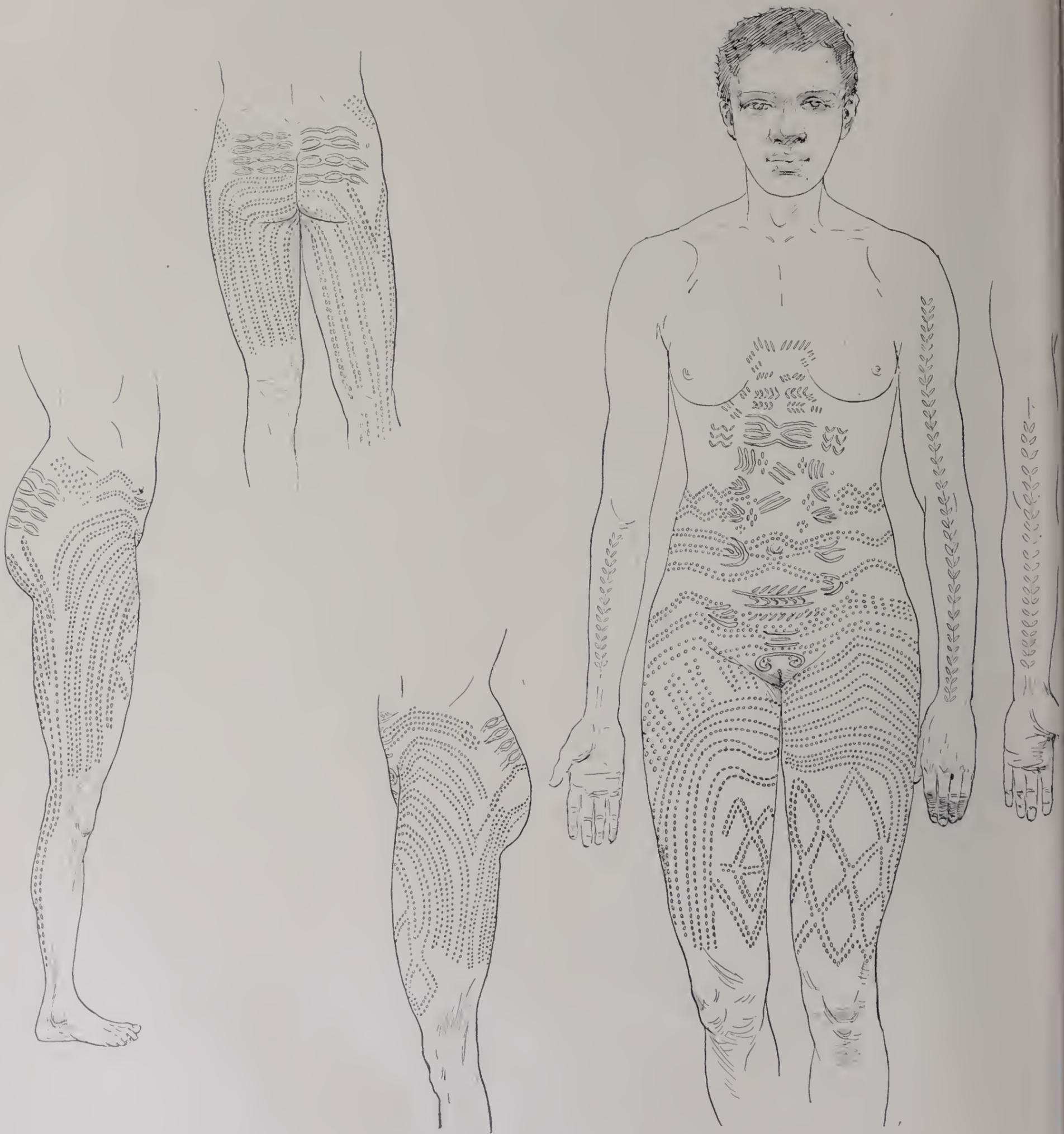


Fig. 85. — Tatouages de femme Sungu.

avec chaque élément de la trame un autre élément qui n'est pas teint; ce dernier élément ne suit pas le même chemin que les fils noirs, c'est-à-dire qu'on ne laisse pas flotter en même temps, mais qu'on combine les éléments de la chaîne de façon à obtenir un point (chequer) uni et régulier. Le résultat est exactement le même que si on avait tout d'abord tissé une étoffe uniquement avec des fils non teints, pour introduire ensuite le fil noir de la trame au moyen d'une aiguille. Sur la figure 148 on a représenté un métier Okale sur lequel on peut voir une pièce d'étoffe non encore complètement tissée; en haut de la chaîne on aperçoit les petits bâtonnets qui servent de guide pour l'exécution du dessin. A droite se trouve la navette du modèle ordinaire avec un châ't en forme de mortaise. Sur la robe de chaque homme, on trouve toujours deux dessins différents; un petit devant et un plus grand par derrière. Les franges sont faites dans un morceau de nervure de feuille de palmier de la même manière dont on fait les franges qui ornent les cornemuses, de telle sorte que la profondeur est uniforme. On se sert dans les tribus du nord de deux



FIG. 140. — L'artiste.

sortes de teintures, l'une noire, préparée avec la terre des marécages, l'autre, rouge, obtenue du bois de Takula; en combinant ces deux couleurs on obtient une troisième teinte pourpre.

La poterie (fig. 149-151), même là où on n'en fabrique que très peu, comme chez les Batetela du nord, est toujours un travail confié aux femmes. Chez les Simgu et chez les Olemba, on pétrit l'argile en petits rouleaux d'environ la grosseur du doigt; on assemble ces morceaux d'argile autour d'un vieux fragment de pot, que l'on tourne à mesure que le travail avance, et on fabrique ainsi un pot nouveau; on donne plus de finesse au travail en le lissant avec



FIG. 141. — Dessins sur le mur d'une maison Batetela

des fragments de calabasse. Lorsque ce travail est achevé on laisse le pot sécher au soleil pendant trois jours, puis on le cuit. Outre la poterie, on fait un usage

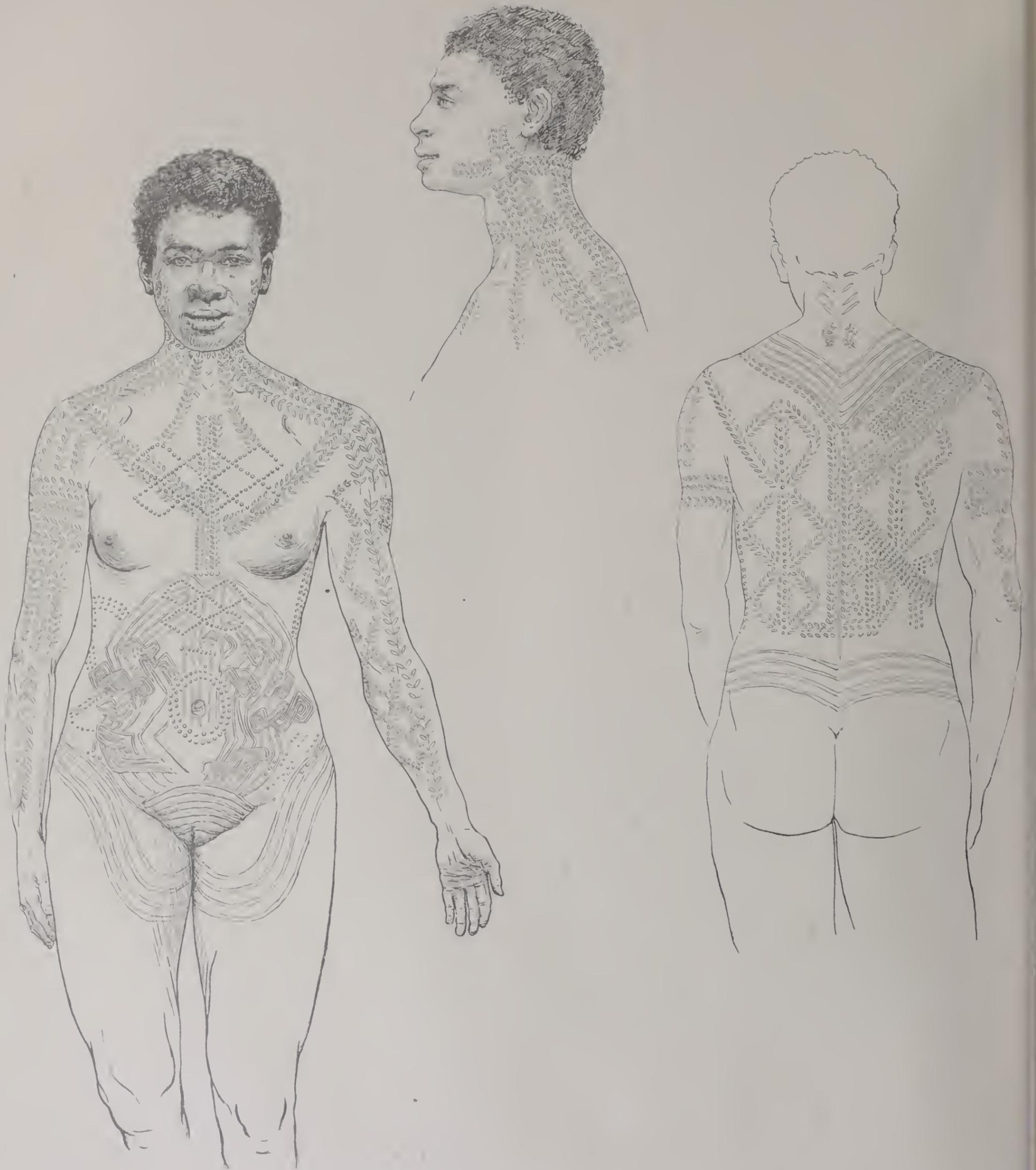


Fig. 86 — Tatouages de femme Sungu

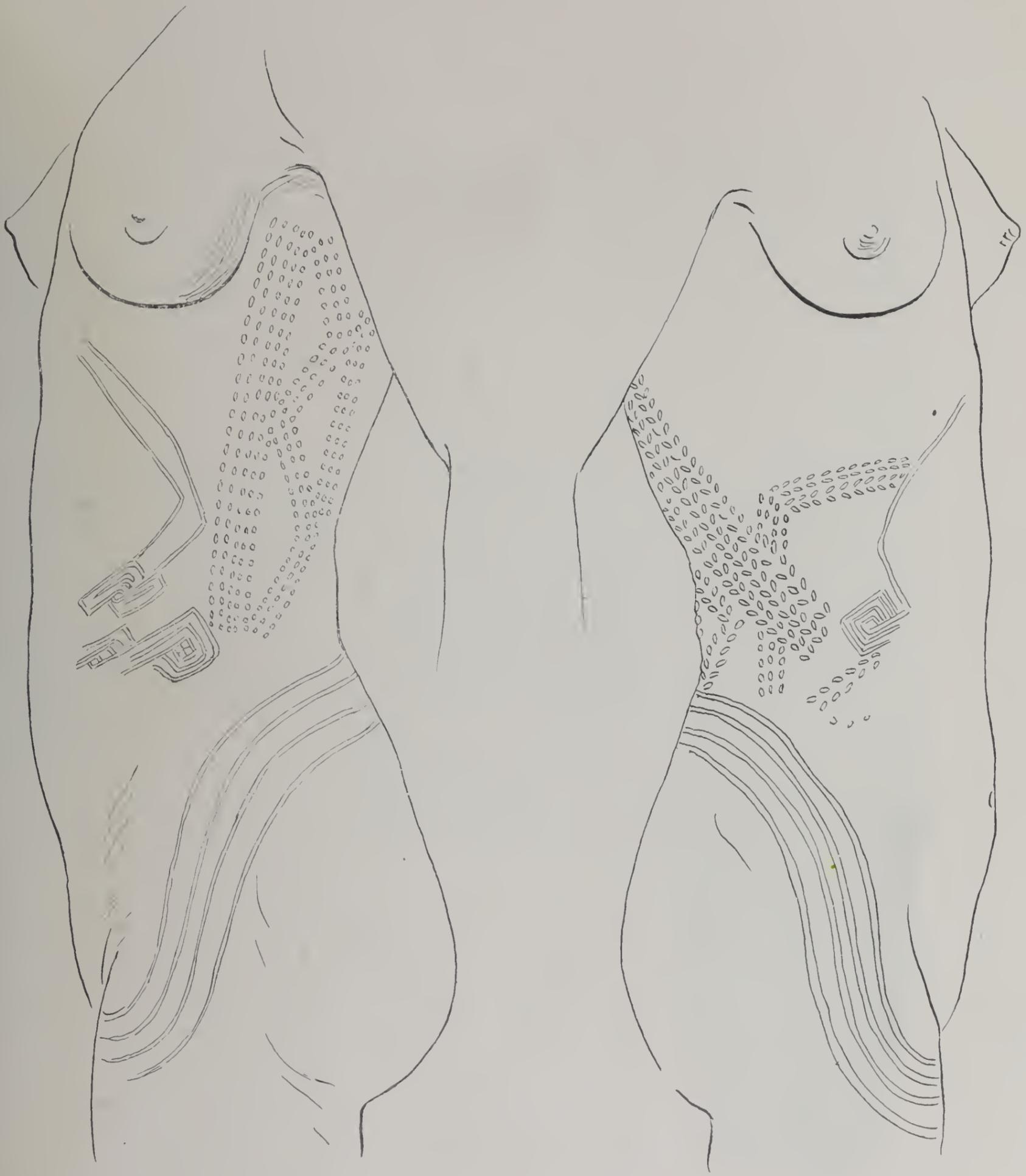


Fig. 86 (suite). — Talouages de femme Sungu.

constant de récipients en bois, surtout dans les tribus septentrionales qui ne se servent des pots de terre que pour faire cuire la nourriture. Ces tribus ont aussi l'habitude, lorsqu'une femme est morte, d'enterrer avec elle les pots lui ayant appartenu, et les Sungu, occasionnellement, observent aussi cette coutume.



FIG. 142. — Point de la base d'un panier Batetela.

Les *mortiers* et les *sièges* sont fabriqués en bois (fig. 152-155). On fait usage des calabasses sculptées comme récipients d'huile de palme (fig. 156).

La *métallurgie* est une industrie pratiquée par toutes les tribus Batetela, et les métaux qu'ils travaillent sont le fer, le cuivre et le laiton. On fond le fer à côté

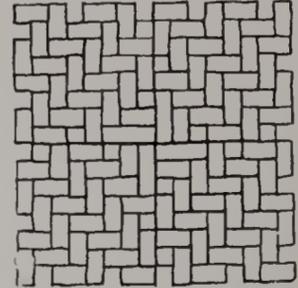


FIG. 143. — Point de la base d'un panier Batetela.



FIG. 144. — Paniers a, b, Sungu; c, Olemba.



FIG. 145. — Panier Bahamba.

de son gisement même; les Sungu reçoivent le cuivre des tribus du Katanga et des tribus septentrionales des Bankutu; les Olemba, des Lulua, par l'intermédiaire des Bushongo, des Basongo Meno et des Bankutu. Les méthodes employées pour la fonte diffèrent dans chaque cas et exigent chacune une description particulière. Les Sungu trouvent le minerai de fer, qu'ils nomment *otendo*, à une profondeur de 8 ou 10 pieds dans le sol; la forge est sous un abri ouvert sur les côtés, et là on mélange le minerai avec du charbon, on chauffe le mélange plusieurs jours durant et on bat le métal continuellement; plusieurs paires de soufflets sont mis en action et plusieurs équipes de travailleurs se relayent afin de ne pas interrompre le travail. Cette industrie est condamnée à disparaître rapidement et